Un aperçu des systèmes millénaires, avec une critique de *The Man of Sin*, par Kim Riddlebarger

Kim Riddlebarger, *The Man of Sin : Uncovering the Truth about the Antichrist* (Grand Rapids : Baker Books, 2006) 236 pp.

Les principales variétés de systèmes millénaristes

Les théologies millénaristes tirent leur nom des références bibliques à une période de mille ans. Il existe également des groupes d'idées associées, comme la résurrection, le jugement, les visions d'anges et les bêtes symboliques, mais l'idée organisatrice principale, et celle qui différencie le plus clairement les différentes interprétations, est la signification de ces références aux mille ans. La période de mille ans, qu'elle soit considérée comme une période réelle de mille ans du calendrier ou comme une référence symbolique à une période plus indéfinie et peut-être beaucoup plus longue, est appelée le millénaire. Les points de vue théologiques sur le millénaire tendent à s'inscrire dans une variété de systèmes généralement reconnus, et la croyance en un tel système est appelée millénialisme. Il faut reconnaître ici une variété de terminologie. Parfois, cette croyance est appelée chiliasme, ce qui est simplement une préférence d'un mot d'origine grecque à un mot latin.

La procédure ici consistera à présenter les principaux types généralement reconnus de vues millénaristes. J'examinerai ensuite quelques facteurs de complication, le prétérisme et l'historicisme, qui sont généralement considérés comme des points de vue millénaristes en eux-mêmes, mais qui sont surtout apparus comme des aspects des principaux types que nous examinerons d'abord. Nous verrons ensuite une autre façon de classer les points de vue millénaristes, en fonction de leur approche interprétative des symboles. À ce stade, je serai prêt à examiner les idées millénaristes d'un auteur spécifique en passant en revue le livre de Kim Riddlebarger, *The Man of Sin*.

L'idée clé, en référence à laquelle les millénarismes sont définis, est le second avènement du Christ. « Second » signifie qu'il se situe après le premier qui est la période de la vie de Jésus racontée dans les quatre évangiles. Cette première période s'est terminée par l'ascension de Jésus au ciel. Le récit de l'ascension est repris dans l'ouverture du livre des Actes des Apôtres. D'abord, Jésus ordonne aux disciples d'attendre à Jérusalem la promesse du Père, c'est-à-dire le baptême du Saint-Esprit. La réponse des disciples est de demander :

> « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? ». Il leur répondit : Ce n’est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre aurorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu’aux extrémites de la terre. … Il fut élevé, pendand qu’ils le regardaient, et une nuée le déroba à leur yeux. Et comme ils regardaient fixement vers le ciel pendant qu'il s’en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : « Hommes galiléens, pourquoi vous tenez-vous debout, les yeux fixés sur le ciel ? Ce même Jésus, qui a été enlevé au ciel

> d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Actes 1:4-11)

Les questions qui définissent la vision millénaire sont les suivantes : quand est le millénaire par rapport au temps de l'Ascension et du retour de Jésus, dont il est question ici dans Actes 1, et qu'est-ce que le millénaire par rapport 1) à la question qui préoccupait les disciples, celle de la restauration du Royaume d'Israël, et 2) à la mission que Jésus leur donne, au lieu de répondre à leur question, d'être ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre. Ces thèmes sont étroitement liés les uns aux autres dès l'ouverture du livre des Actes des Apôtres, qui raconte l'histoire de cette mission, de son début jusqu'à son arrivée dans les centres vitaux du monde romain de l'époque. Le livre des Actes des Apôtres se termine à nouveau sur ce thème. Paul s'adresse aux Juifs de Rome

> « il leur annonça le royaume de Dieu et, en s'appuyant sur la Loi de Moïse et les paroles des prophètes, ... Au moment de quitter Paul, ils n'étaient toujours pas d'accord entre eux et Paul fit cette réflexion : Elles sont bien vraies ces paroles que le Saint-Esprit a dites à vos ancêtres, par la bouche du prophète Esaïe : 26 Va trouver ce peuple et dis-lui : Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau voir de vos propres yeux, vous ne saisirez pas. ... Sachez-le donc : désormais ce salut qui vient de Dieu est maintenant apporté aux non-Juifs ; eux, ils écouteront ce message ». (Actes 28:23-29)

Là où les Actes commencent avec Jésus commandant aux disciples de témoigner de lui, ils se terminent avec Paul obéissant à cela en témoignant du royaume de Dieu, avec les Juifs rejetant ce témoignage, et le salut allant alors aux Gentils. Toute la trajectoire du livre des Actes peut être considérée comme une réponse à la question initiale : « Seigneur, vas-tu en ce moment restaurer le royaume d'Israël ? » Les questions du millénaire sont donc liées aux questions suivantes : a) *qu'est-ce* que le royaume de Dieu et, b) *qui* le reçoit ? Les Actes répondent : a) le salut[1] et b) les gentils. Le millénaire est-il ce royaume?[2]

Les principaux types de théorie millénariste sont le prémillénarisme et le postmillénarisme, c'est-à-dire que le retour de Jésus promis dans Actes 1 a lieu avant ou après le millénaire.

Amillennialisme

L'amillennialisme est une vision millénaire très ancienne. Son nom signifie « pas de millénaire », mais cela ne signifie pas qu'il ne s'agit pas d'une vision millénaire, car il s'agit d'une interprétation du langage biblique des mille ans qui l'applique à une période de temps. En gros, elle se réfère à la période allant de la fondation de l'Église du Nouveau Testament jusqu'à la fin du monde (et est donc techniquement une vision post-millénaire). Cette définition ne satisfera pas tout le monde. Certains

1 Cette réponse rejette le poids de la question sur la définition du salut. Pour ceux qui pensent que le salut signifie « Demandez à Jésus d'entrer dans votre cœur pour pouvoir aller au ciel », cette réponse exclurait les idées prémillénaires et postmillénaires du royaume.

2 Une méthode interprétative est impliquée ici. Les livres bibliques sont considérés comme des œuvres littéraires qui sont organisées pour aborder un matériau thématique. Dans la perspective dans laquelle j'ai été élevé, par contre, Luc a écrit la question des disciples parce que c'est ce qu'ils ont dit à ce moment-là. L'exposant reprend ensuite le texte, et dit quelque chose comme « Voyez comme les disciples sont à nouveau stupides, probablement parce qu'ils n'ont pas encore reçu le baptême de l'Esprit », puis passe au verset suivant.

voudront s'interroger sur le point de départ de l'Église du Nouveau Testament, à savoir s'il commence avec la résurrection de Jésus, avec l'Ascension,[3] avec la Pentecôte ou à partir d'une période de transition où les âges se chevauchent depuis le ministère de Jésus tel qu'il est relaté dans les Évangiles jusqu'à la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C., et aussi sur le point de départ du millénaire par rapport à ces périodes. A la fin du monde, certains s'attendent à ce que se produisent certains événements prophétisés qu'ils placent après la période qu'ils considèrent comme millénaire.

Pour l'amillennialisme, l'annonce du Royaume par Jésus, le don du Saint-Esprit aux croyants, la nouvelle maturité dont parle Paul, comparée à la tutelle sous la Loi, indiquent tous le caractère d'une nouvelle ère inaugurée. Ce qui est plus difficile, c'est d'expliquer comment les paroles des prophètes de l'Ancien Testament s'appliquent à la période millénaire. Lorsque Jésus parlait du royaume, c'était parce que ce terme était très familier à son auditoire et qu'il annonçait l'arrivée d'une chose promise depuis longtemps. L'idée du royaume est donc l'une des idées maîtresses de la théologie millénaire, et un point de désaccord majeur entre les différents systèmes. Les prophètes avaient également parlé du Christ, et Jésus s'est appliqué cette idée à lui-même, tout comme les apôtres dans leurs écrits. Des théories interprétatives sont donc proposées pour expliquer comment interpréter les écrits prophétiques afin de comprendre la manière dont ils ont parlé de Jésus. De même, la manière dont les prophètes ont parlé du royaume annoncé par Jésus doit être expliquée. Certains prétendent que le problème des prophéties du royaume est un problème spécial pour l'amillennialisme par rapport au prémillennialisme, mais il s'agit en fait de la même tâche que celle d'expliquer comment l'Ancien Testament parle de Jésus. Ce sont les prémillénaristes qui ont un problème ici parce qu'ils veulent interpréter les prophéties du royaume d'une manière différente de celle des prophéties du Christ, et qu'ils doivent créer et justifier deux schémas d'interprétation,[4] ainsi que justifier pourquoi ils doivent être différents.

Augustin vs Luther

Augustin est considéré comme la principale figure à l'origine de l'acceptation générale du point de vue amilléniste, et celui qui l'a formulé le plus distinctement jusqu'à longtemps après. La façon dont ce millénaire consistait en une ère en termes de calendrier n'est pas encore claire pour Augustin, car elle entrait en concurrence avec ses autres façons de penser le temps, notamment son schéma de division du monde en sept périodes.[5] L'aspect le plus important du millénarisme d'Augustin était sa vision du temps lui-même. La septième des périodes d'Augustin incluait, et consistait principalement, en le grand jour du Jugement dernier lui-même. Le temps linéaire du monde à partir d'Adam conduisait continuellement

3 Marc 16:19-20, semble offrir le support textuel le plus succinct pour cette position. « Ainsi donc, après que le Seigneur leur eut parlé, il fut reçu au ciel, et s'assit à la droite de Dieu. Et ils allèrent prêcher partout, le Seigneur travaillant avec eux et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient. » A l'Ascension, Jésus s'assied à la droite de Dieu, c'est-à-dire entreprend de régner, et ce règne s'exprime sur terre par la prédication des disciples.

4 Selon l'approche prémillénariste, les prophéties mêlent deux époques différentes, et ce qui concerne le royaume doit être accompli dans une période de temps spéciale et distincte. Les amillénaristes et les postmillénaristes expliquent ces manières de parler prophétique comme des façons de décrire ce qui se passe dans l'ère actuelle avant le second avènement.

5 Pour un aperçu des schémas temporels d'Augustin, voir la critique de David Bebbington, *Les modèles de l'histoire : Une perspective chrétienne de la pensée historique*. pp. 4-5, à contra-mundum.org.

jusqu'au Jugement dernier, où les morts seraient ressuscités et où chacun participerait à l'événement comme au dernier jour du monde.

Luther a introduit une forme d'amillennialisme fondée sur une vision du temps différente de celle d'Augustin. Le ciel était discontinu par rapport au temps terrestre. Avec la mort, les gens passaient à l'état éternel, à la résurrection et au jugement dernier. Luther était néanmoins enclin à attendre certains événements prophétiques qui devaient mettre fin à l'époque dans laquelle il vivait. Il s'attendait à ce que des jugements et des signes temporels signalent la fin proche du monde et l'arrivée prochaine du jugement dernier, en ce sens que l'histoire du monde serait close.[6]

Derrière les attitudes millénaires d'Augustin et de Luther se cachait un élément commun, celui de l'époque à laquelle ils vivaient. Tous deux se trouvaient à des points d'appui de l'histoire où des perturbations se produisaient et où les espoirs étaient déçus. Augustin a vécu les invasions germaniques, qui ont détruit une grande partie du pouvoir impérial romain en Occident, et la vision du monde partagée par les gens de cette époque a été détruite avec elle. Rome avait fini par être considérée comme un empire chrétien, essentiellement un empire mondial, et donc comme la confirmation de l'Évangile. Parce que Rome s'était convertie, Dieu l'avait bénie, et on s'attendait naturellement à ce qu'elle continue. Au lieu de cela, le désastre était arrivé, et il fallait une théologie qui puisse s'adapter à la nature d'un cours de l'histoire soudainement différent.

Pour Luther, le problème était ce qu'il considérait comme le rejet de l'Évangile. Après sa redécouverte de la doctrine de la justification, la doctrine de la Réforme a été diffusée très largement et rapidement. Mais non seulement elle a été rejetée par la hiérarchie romaine qui contrôlait encore une grande partie de l'Europe, mais dans les endroits où l'Évangile a pu être prêché, elle s'est heurtée à un autre type de rejet, en ce sens que les gens ne l'ont pas acceptée et n'en ont pas vécu. Il n'y avait pas le caractère modifié de la population que le Nouveau Testament nous amène à attendre des chrétiens. Par conséquent, Luther ne voyait rien d'autre dans l'avenir que le jugement de Dieu, qui allait bientôt arriver et mettre fin au monde de la manière décrite dans les prophéties bibliques de la fin du monde. Après Luther, il y eut beaucoup de spéculations similaires parmi les luthériens.[7]

L'émergence d'une distinction amilléniste

La désignation « d'amillennialisme » pour ce point de vue interprétatif n'a qu'une centaine d'années. Jusqu'alors, elle était considérée comme postmillénariste. Comme l'amillénisme place l'avènement promis dans Actes 1 après le millénaire, et en relation avec le jugement dernier, il s'agit à proprement parler de postmillénisme. Il est intéressant de noter qu'au cours de l'ascension des idées puritaines du postmillennialisme, la distinction avec une sorte d'amillennialisme n'a pas été ressentie comme nécessaire. Comme cette vision puritaine s'attendait à ce que le millénaire soit une extension de la

6 Luther était quelque peu incohérent dans la façon dont il exprimait ses idées, parlant parfois de l'état intermédiaire (entre la mort physique et la résurrection) comme d'une sorte de sommeil, mais si les morts sont en dehors du temps terrestre, pourquoi devraient-ils passer une période de temps à dormir ou à faire autre chose ?

7 On trouvera une discussion détaillée des idées de Luther sur la prophétie ainsi que des développements luthériens pendant le reste du XVIe siècle dans Robin Bruce Barns, *Prophecy and Gnosis : Apocalypticism in the Wake of the Lutheran Reformation* (Stanford University Press, 1988). Il présente également une comparaison des idées augustéennes et luthériennes du temps.

Réforme, au cours de laquelle les restes du romanisme ont été écrasés et le christianisme évangélique a été accepté dans le monde entier, et comme à un certain moment au 18ème siècle cet espoir a été abandonné, il n'était plus au 20ème siècle un facteur significatif sur la scène théologique qui pousserait les gens à se distancer de lui par un nouveau nom pour leur système. Le renouveau plus récent du post-millénarisme est apparu après l'établissement de la terminologie amillénariste, ce qui n'a donc pas été un facteur non plus. Pendant un certain temps, la théologie réformée n'a pas fait grand cas du millénarisme. Par exemple, regardez le bref traitement dans le *Dogmatic Theology* de William G. T. Shedd publié à la fin des années 1880.

Deux facteurs ont poussé les gens à distinguer leur théologie sous le nouveau nom d'amillénisme. Le premier était la proéminence croissante d'une théologie qui est maintenant presque oubliée. Avec le siècle des Lumières, certaines églises non-conformistes d'Angleterre, en particulier les presbytériens, ont été prises d'assaut par des ariens qui non seulement niaient la Trinité, mais identifiaient de plus en plus le progrès du christianisme avec le progrès de la civilisation réalisé par l'éducation généralisée et la science.[8] En Amérique, un mouvement parallèle s'est produit, les congrégationalistes se tournant vers l'arminianisme, puis rapidement vers l'unitarisme. Au début du 20e siècle, un libéralisme ou un « modernisme » généralisé, avec cette même mentalité de progrès (et se considérant comme l'avant-garde de celui-ci), s'était installé dans les principales dénominations en Amérique. Le postmillennialisme est devenu le nom du traitement théologique du progrès par ce libéralisme. Ce postmillennialisme pourrait être appelé millénialisme mélioriste, mais il est généralement appelé postmillennialisme libéral.

Le deuxième facteur à l'origine de l'appellation amillénariste est la montée des opinions prémillénaristes tout au long du XIXe siècle. L'évolution étrange et inégale des doctrines et des groupes prémillénaires est extrêmement complexe, mais l'important est qu'à la fin du 19e siècle, le mouvement des conférences bibliques avait largement établi les idées prémillénaires dans les églises évangéliques, et avait identifié le prémillénisme avec ceux qui s'en tenaient à l'autorité de la Bible par rapport aux libéraux qui étaient postmillénaires. La question de savoir combien de ces libéraux croyaient encore au second avènement, et pouvaient encore être post-millénaires selon la définition du mot, est une autre question. L'ascension du prémillénisme au statut de doctrine principale prétendant distinguer le christianisme biblique, a mis la pression sur les postmillénaristes bibliques pour qu'ils donnent plus d'importance au millénium dans leur théologie, et pour qu'ils le formulent de manière à s'opposer nettement aux libéraux. Un nouveau nom était le meilleur point de départ. « Amillennial » soulignait le fait qu'ils rejetaient les caractéristiques du système prémillénaire que les prémillénaristes mettaient maintenant en valeur et justifiaient par une interprétation littérale de la Bible. En même temps, il s'agissait d'un rejet des post-millénarismes libéraux et puritains, depuis longtemps disparus, qui considéraient que le millénaire se distinguait par un progrès évident, bien que de nature très différente dans les deux cas.

8 Pour un exposé des vues d'un éminent représentant du postmillénisme des Lumières, voir Richard Price, *les Lumières, l'éducation et le millénaire,* sur contra-mundum.org.

Théologies accompagnant l'amillennialisme

Puisque la Bible parle d'un millénaire et que les prophètes de l'Ancien Testament ont abondamment parlé d'un royaume à venir, il est nécessaire pour les théologiens amillénaires d'aborder encore ce langage et d'expliquer à quoi il s'applique. Leur réponse est une continuation de l'explication postmillénaire, à savoir qu'il décrit le royaume de Dieu tel que proclamé par l'évangile et qui existe par la nouvelle vie apportée aux croyants par le Christ. Par conséquent, l'amillennialisme, malgré son nom, continue d'être une vision millénaire. Parce que l'amillennialisme explique ce langage en termes de ce que le croyant a en Christ, une autre complication devient possible. Parce que le royaume n'est pas considéré comme un royaume juif avec un roi trônant à Jérusalem, ce langage s'accomplit pendant l'ère actuelle de l'Église sur terre. Mais une partie de ce langage pourrait être considérée comme faisant référence à l'état éternel futur. Sam Storms, par exemple, dans son ouvrage *Kingdom Come : The Amillennial Alternative*,[9] dit avoir été de plus en plus attiré par cette interprétation pour certains textes. Il n'est donc pas correct de définir l'amillennialisme comme l'opinion selon laquelle les prophéties du royaume s'accomplissent dans l'Église à l'époque actuelle, car c'est largement, mais pas entièrement, le cas.

Parce que l'amillennialisme explique le millénaire en termes d'Evangile et de nature de l'Eglise, il est intrinsèquement lié à la manière dont les théologies organisent ce que la Bible entière a à dire à ce sujet. À partir de là, je considérerai la théologie de l'alliance comme le fournisseur de ces explications, car les controverses sur le millénaire impliquent principalement des théologiens de l'alliance, soit entre eux, soit en débat avec des théologiens anti-alliance comme les dispensationalistes. C'est-à-dire que je laisserai de côté les luthériens, les anabaptistes et tout ce qui existe qui veut s'appeler amilléniste.

La théologie de l'alliance organise l'histoire humaine en fonction d'alliances, dont il existe deux principales. Une alliance implique des commandements et des conséquences liant deux parties. Adam, en désobéissant au commandement de Dieu, est considéré comme ayant rompu l'alliance avec Dieu, et à la place de la vie dont il jouissait sous l'autorité de Dieu, il a été maudit et a subi un châtiment terrestre et éternel. La deuxième alliance principale est l'alliance de la grâce, dans laquelle Jésus prend la place d'Adam, et en tant que gardien de l'alliance, il reçoit la récompense pour l'obéissance, et en même temps il accepte la punition due à Adam pour la désobéissance à la première alliance. L'humanité, unie à Adam, est tombée sous la malédiction avec Adam, mais maintenant ceux qui sont unis au Christ sont à la fois libérés de la malédiction et reçoivent ce qui a été promis au Christ. Il existe également de nombreuses alliances subsidiaires dans lesquelles cela s'applique éternellement et historiquement, comme l'alliance avec Noé, Abraham, Moïse, David, etc. Toutes ces alliances dépendent de l'alliance de la grâce, qui est la base de notre justification à tout moment de l'histoire. Les amillénaristes, les postmillénaristes et certains prémillénaristes expliquent la nature du millénaire et la signification des textes bibliques à son sujet en l'intégrant de manière appropriée dans ce système d'alliance, afin d'expliquer le développement des relations de Dieu avec l'homme au cours de l'histoire.

9 Sam Storms, *Kingdom Come : The Amillennial Alternative* (Mentor : 2015), 592 pages. Beaucoup considèrent ce livre comme la meilleure introduction à l'amillennialisme.

Il y a eu des développements particuliers au-delà de la théologie de l'alliance que les amillénaristes, en particulier, ont adoptés pour soutenir leur rejet des conceptions alternatives du royaume de Dieu. Les deux que j'examinerai ici sont la théologie des deux registres de Meredith Kline et la théorie des deux règnes et des deux âges. Il est important de comprendre que ces théories n'ont rien à voir avec le développement original et la proéminence de l'amillennialisme dans la théologie réformée et presbytérienne telle qu'elle existait au début du vingtième siècle, mais elles sont un facteur important dans la défense de l'amillennialisme par ses défenseurs d'aujourd'hui contre les arguments des partisans des autres vues.

Meredith Kline a introduit son idée avec ce qu'il a appelé une cosmologie à deux registres. Il dit que c'est « pour réfuter l'interprétation littéraliste de la semaine de création de la Genèse proposée par les théoriciens de la terre jeune », mais sa théorie est également dirigée contre la vision de la Confession de Westminster de l'équité continue de la loi de Moïse.[10]

> Au centre de la révélation biblique se trouve la relation de Dieu, dont la demeure est la gloire du ciel (Ps. 115:16), avec l'homme sur terre. Un cosmos à deux registres est donc la scène du drame biblique, qui présente une interaction constante entre les registres supérieur et inférieur.
>
> Du point de vue de l'homme (plus précisément, de l'homme dans son état de pré-consommation), le registre céleste est un royaume invisible. Cependant, le ciel ne doit pas être considéré comme occupant un lieu séparé, éloigné de la terre ou même en dehors du cosmos. Le ciel et la terre sont liés l'un à l'autre dans l'espace, à la manière de la matière noire et de la matière visible.
>
> L'Eden était le centre sacré de la reproduction terrestre de la réalité céleste.....[11]
>
> La chute de l'homme a radicalement affecté la manière dont la reproduction du ciel sacré sur la terre devait se dérouler. En conséquence de la rupture de l'alliance de la création, la Théophanie de la Gloire a été retirée et la terre, bien que toujours sous le contrôle souverain du Roi du ciel, est restée un lieu non sanctifié. Ce n'est que par le biais d'une intrusion rédemptrice que le lieu saint centré sur les théophanies réapparaît dans le monde post-chute, autrement non saint, et plus particulièrement dans l'histoire d'Israël.
>
> À cette consommation de l'histoire rédemptrice, préfigurée par l'ordonnance du sabbat, la différenciation visible-invisible de l'espace prend fin lorsque la Gloire céleste est dévoilée aux yeux des terriens rachetés, leurs capacités perceptives étant désormais transformées par la glorification. La frontière entre le ciel et la terre disparaît. Tout devient un seul saint des saints cosmique. La Gloire même de Dieu constitue ce temple final, la réalisation de l'espoir symbolisé par ses répliques terrestres.[12]

10 « L'espace et le temps dans la cosmogonie de la Genèse » https://meredithkline.com/klines-works/articles-and-essays/space-and-time-in-the-genesis-cosmogony/

11 Cette référence à l'Eden comme reproduction d'une réalité céleste semble contredire ses propos selon lesquels le ciel est la partie supérieure du cosmos, qui n'était pas encore séparée du registre inférieur.

12 Ibid.

Étant donné que ce thème à deux registres est la réalité fondamentale de la création, Kline peut interpréter le discours sur le Royaume comme une intrusion du registre supérieur dans l'histoire. Sans répéter les nombreux écrits de Kline, nous pouvons indiquer la stratégie de base. L'ordre mosaïque est, selon lui, une sorte de réplique temporaire du registre supérieur dans le registre inférieur. La loi dans son intégralité, la conquête sanglante de Caanan par Josué, etc. étaient toutes sous cette intrusion dans le royaume du modèle mosaïque du registre supérieur. Lorsque quelque chose dans les prophéties sur le royaume de l'Ancien Testament semble déplacé dans le temps, il s'agit d'un cas de discours du registre supérieur, qui ne sera pas réalisé ici avant la consommation de l'âge, mais qui est une réalité actuelle dans le registre supérieur. Puisque le point de vue de Kline est que le registre supérieur fait partie de la même création que le registre inférieur, mais qu'il est simplement devenu invisible pour le registre inférieur, l'ordre du monde actuel se termine en les réunissant. Cela correspond à la vision du temps d'Augustin et de la relation entre le ciel et la terre en ce qui concerne le temps, et non à celle de Luther.

En sautant en avant de notre récit, nous pouvons examiner l'importance de la théologie de Kline pour un type de postmillennialisme. À l'époque de l'apogée de la Reconstruction chrétienne de Tyler et de sa promotion du postmillennialisme, une partie du groupe Tyler, en particulier James Jordan, était fortement influencée par les idées de Kline. Gary North, quant à lui, utilisait un modèle particulier de l'alliance en cinq points comme idée intégratrice de toute la théologie, et de toutes les époques. Jordan s'intéressait au travail de Kline sur les symboles bibliques, qu'il considérait comme intégrant le supérieur et l'inférieur. Ces deux façons de penser se sont finalement séparées, Jordan et certains de ses associés développant la théologie de la vision fédérale. La mesure dans laquelle les registres supérieur et inférieur de Jordan ont suivi ceux de Kline et la mesure dans laquelle North a adhéré à l'utilisation des symboles restent des questions sans réponse. Il y a eu pendant un temps, au moins, un postmillennialisme influencé par Kline.

La théologie de Kline s'est heurtée à l'interprétation de la Confession de Westminster concernant l'alliance mosaïque et la loi, ce qui l'a chassée de nombreuses églises et a limité son influence. La théorie des deux âges est moins radicale, et beaucoup plus largement acceptée. Elle se fonde sur la manière dont le Nouveau Testament parle du « siècle », d'une part, et du « siècle à venir », d'autre part. Il s'agit de deux âges successifs, distincts en temps et en qualité. Celui-ci est temporel, déchu, sous l'influence de Satan et en attente de jugement. L'âge à venir est celui de la vie éternelle que Dieu a destiné à remplacer cet âge.[13]

13 Alors que l'intention de Kline était, dès le début, de s'opposer à la doctrine de Westminster sur l'équité permanente de la loi morale de la loi de Moïse, ce sont ses disciples les plus cohérents qui ont rendu les implications claires tant dans la théologie que dans la pratique, avec pour résultat que certains ont été contraints de quitter l'Église presbytérienne orthodoxe. Ceux qui lisaient la Confession de Westminster avec des yeux « hollandais », comme si l'équité morale était simplement les Dix Commandements, ont été laissés tranquilles. Mais d'autres ont attiré l'attention sur le prologue des Dix Commandements, qui fait référence au Seigneur Dieu qui a fait sortir « vous » d'Égypte. Les dix commandements faisaient donc également partie de l'intrusion du royaume accordée uniquement à l'Israël de l'Ancien Testament. Comme la théologie de Kline n'était pas confessionnelle et causait des divisions, la théologie des deux règnes est venue la remplacer. Les critiques accusent les théologiens des deux règnes de créer une nouvelle théologie qui n'est pas la théologie réformée de l'alliance et qui n'utilise pas l'idée de deux règnes comme l'a fait la théologie réformée depuis la Réforme, et ils appellent cette nouvelle théologie la Théologie radicale des deux règnes (R2KT). La mesure dans laquelle les théologiens des deux règnes vont dans cette direction semble varier de l'un à l'autre. Ils nient tous être

Le schéma des deux âges est compliqué par un schéma du « maintenant » ou « déjà » et du « pas encore ». Le « maintenant » et le « pas encore » sont toujours décrits comme étant en « tension ». L'âge à venir est en quelque sorte déjà là dans le « maintenant », mais en même temps l'âge à venir n'est « pas encore ». Ce schéma donne à l'amillénariste un outil pour expliquer comment les prophéties du royaume s'accomplissent dans l'Église aujourd'hui, sans pour autant s'accomplir spécifiquement selon le langage de la prophétie. Ce qui est accompli est le « déjà » et ce qui ne l'est pas est le « pas encore ». Ce schéma est sujet à des abus comme dans la Théologie radicale des deux royaumes (R2KT). Il permet à la théologie de filtrer la Bible. Ainsi, les parties de l'Ancien Testament que nous voulons appliquer aujourd'hui sont des textes « maintenant », et celles que nous ne voulons pas, comme le matériel éthique et politique qui nous mettrait en conflit avec l'État, sont des textes « pas encore ». Même les épîtres des apôtres peuvent être lues comme existant dans une situation ambiguë de maintenant mais pas encore. Il en résulte que la Bible ne nous adresse pas une parole claire, du moins en ce qui concerne l'éthique, car elle ne peut échapper à la dialectique du maintenant et du pas encore. Bien entendu, cette dialectique peut être évoquée ou laissée de côté selon les besoins. Une dernière caractéristique de la théologie des deux âges est qu'elle est statique. La proportion du « maintenant » par rapport au « pas encore » n'augmente pas avec le temps au cours de cet âge.

Bien sûr, ces deux théologies supplémentaires, que ce soit les registres supérieur/inférieur ou le dialecte des deux âges, ne vont pas impressionner les prémillénaristes. Leur utilité est vraiment d'aider certaines variétés d'amillénaristes à résoudre leurs propres problèmes théologiques. Les amillénaristes qui peuvent interpréter les textes sans ces théologies seront beaucoup plus persuasifs pour les personnes extérieures qui sont engagées dans une autre vision millénariste.

Postmillennialisme

Alors que, strictement parlant, le postmillénisme décrit toute vision millénariste qui place le millénium avant le second avènement du Christ, il y a des raisons historiques pour lesquelles il a été utilisé dans un sens plus restrictif. Le problème est qu'il n'y a pas d'accord sur ce sens. Lorsque nous regardons les puritains, nous trouvons une attente d'un changement dans l'histoire bien après que l'église chrétienne ait été établie. Ce changement était un triomphe du christianisme dans le monde entier sous la forme d'une théologie pure et la défaite de l'Antéchrist, qui était le pouvoir qui s'y opposait sur terre sous la forme d'entités temporaires, presque toujours considérées comme le système papal. C'est l'ère qui suit ce changement qui est considérée comme le millénaire. Ainsi, le millénaire puritain était 1) seulement la dernière partie de l'âge de l'Église, et non la période à partir du premier avènement comme dans l'amillennisme, et 2) indiquait une croyance en un changement pour le mieux sous la forme d'une victoire spectaculaire du royaume de Dieu avant le second avènement. Mais 3) les postmillénaristes puritains n'étaient pas d'accord sur la question de savoir si cette période durerait ou non mille années civiles, ou si ce langage était symbolique d'une longue période seulement. Le moment exact du début du millénaire n'a pas non plus fait l'objet d'un consensus. Il était considéré comme le

radicaux et non réformés. Le problème pour les critiques est que presque aucun d'entre eux n'accepte non plus la véritable vision réformée de la relation entre les royaumes. Son exposition systématique se trouve dans la *Politica* d'Althusius.

triomphe de la Réforme, dépassant finalement de loin ce qui avait été vu jusqu'alors, mais à quel moment du processus le millénaire devait être considéré comme commençant n'était pas clair.

Aujourd'hui, cependant, si vous retournez suffisamment de pierres, vous pouvez trouver des postmillénaristes de chaque type, c'est-à-dire ceux qui pensent que le postmillénarisme consiste à croire en une période distincte de l'âge de l'Église, et d'une qualité différente (meilleure) très évidente. D'autres pensent que la période d'amélioration doit être une période réelle de mille ans. D'autres encore pensent que le postmillennialisme est l'accomplissement du mandat de l'Evangile de faire des disciples de toutes les nations, que le millénaire a commencé avec les apôtres, et que ce qui distingue le postmillennialisme de l'amillennialisme, c'est l'attente de la victoire, par opposition à l'attitude amilléniste prédominante selon laquelle l'âge mauvais actuel ne peut qu'empirer. Au sein de ces types, il y a ceux qui définissent uniquement leur propre point de vue comme étant le postmillennialisme. Outre l'exégèse directe des textes bibliques, quelle théologie supplémentaire le postmillennialisme peut-il ajouter à la théologie de l'alliance pour renforcer sa position ? Les puritains sont partis de la pensée établie de leur époque. Le christianisme était établi dans l'ordre social. L'Église en tant qu'institution était établie et soutenue par l'État. Il était du devoir des gouvernants de défendre et de faire respecter cet établissement d'institutions et de morales chrétiennes. La question était de savoir quelle variété particulière de ce qui se disait chrétien était la vraie que l'État devait soutenir. Une fois cela compris, il s'agissait simplement de participer à la lutte jusqu'à ce que le bon camp triomphe. En outre, le bon côté, en raison de son obéissance à Dieu, pouvait s'attendre au soutien providentiel de Dieu dans cet effort.

Aujourd'hui, presque personne ne croit à cela. Ainsi, si une théologie spéciale est nécessaire pour étayer le postmillénisme, elle doit être trouvée ailleurs. Gary North a fait cet effort avec son livre *Millennialism and Social Theory*. Il y affirme qu'il existe trois fondements possibles pour la théorie sociale : l'organicisme, le contractualisme et le alliancenisme. Dans le cadre de la théologie de l'alliance, il développe son modèle particulier de l'alliance, des sanctions et de leur effet dans l'histoire. Pour ceux qui souhaitent s'y plonger, le livre est disponible gratuitement en ligne.[14]

Prémillennialisme

Le prémillennialisme situe le millénaire après le second avènement de Jésus comme promis dans Actes 1. Jésus établira alors un royaume sous sa domination personnelle, au cours duquel les prophéties de royaume trouvées dans l'Ancien et le Nouveau Testament auront leur accomplissement. L'intérêt particulier du prémillénisme est de voir les prophéties s'accomplir dans des événements historiques spécifiques, qui doivent donc se produire dans un ordre particulier. Le défi du prémillénisme est d'élaborer une chronologie dans laquelle tout s'inscrit sans contradiction. Il en résulte un grand nombre de schémas très complexes dans lesquels chaque texte doit trouver sa place. Il est donc inutile d'essayer d'exposer tous les systèmes prémillénaires qui ont tenté de le faire. Ce que l'on peut faire, c'est présenter les types généraux de prémillénisme les plus répandus.

14 Gary North, *Millennialism And Social Theory,* 393 pages. http://www.garynorth.com/freebooks/sidefrm2.htm

Le prémillennialisme historique (de l'alliance)

Le nom de prémillennialisme historique fait référence au type de prémillennialisme qui existait jusqu'à l'arrivée du dispensationalisme, qui a ajouté des exigences particulières quant à la chronologie et à la signification des événements du scénario prémillénaire. Le prémillennialisme historique a bien sûr perduré parmi les prémillénaristes qui n'ont pas été entraînés dans la théologie dispensationaliste, et il a donné lieu à une abondante littérature au 20e siècle. L'autre nom, de l'alliance, est dû à la coloration que le prémillennialisme non-dispensationniste a particulièrement prise depuis, qui est de faire ressortir avec plus de clarté la relation de ses idées avec la théologie de l'alliance. En d'autres termes, il ne signifie pas seulement non-dispensationniste, mais indique un certain progrès théologique dans son développement, lié à certaines idées réformées fondamentales.

Le prémillennialisme dispensationnel

Ce prémillennialisme est formulé pour satisfaire aux exigences de la théologie dispensationaliste. Le dispensationalisme soutient que l'histoire est divisée en sept périodes, appelées dispensations, au cours desquelles Dieu traite les gens de manière distincte et particulière. La plus importante de ces distinctions de dispense est entre celles qui concernent le Royaume (la Dispensation de la Loi et le Royaume millénaire), et la Dispensation de la Grâce, l'âge de l'Église. Ils soutiennent que la Bible se déroule en mettant l'accent sur la dispensation du Royaume, mais que lorsque Jésus a offert le Royaume aux Juifs, ceux-ci l'ont refusé. Commence alors une période jusqu'alors non révélée de l'histoire biblique que les dispensationalistes appellent la parenthèse du mystère, et c'est l'âge de l'Église. L'âge de l'Église se terminera, puis il y aura une transition, à travers une série d'événements cataclysmiques, pour revenir à l'ordre du jour du Royaume qui a été simplement suspendu. Le Royaume se poursuivra avec le millénaire. Il est très important pour le dispensationalisme de maintenir une distinction claire entre Israël, qui appartient au programme du Royaume, et l'Église, qui appartient à l'âge de l'Église.

La partie la plus chargée de la chronologie prémillénaire est constituée par les sept années précédant le millénaire, en raison du grand nombre de textes bibliques qu'ils veulent voir s'accomplir au cours de cette période. Pour le dispensationalisme, cette période est particulièrement délicate, car le retrait de l'église pour que l'accent soit à nouveau mis sur Israël doit être fait de manière à satisfaire tous les textes. Ici, les différences chronologiques séparent les dispensationalistes des prémillénaristes historiques, parce que ces derniers voient l'église passer par les cataclysmes de la période, ce qui correspond plus facilement aux textes, mais les dispensationalistes ne peuvent pas le permettre pour des raisons théologiques de base.

La théologie dispensationaliste a commencé dans les années 1830 parmi les personnes associées au groupe des Frères de Plymouth, en particulier John Nelson Darby. Darby (1800-1882) était issu d'une riche famille protestante irlandaise. Il a étudié au Trinity College de Dublin, où il excellait en lettres classiques, puis a suivi une formation en droit à King's Inn et est devenu avocat. Il se convertit cependant et s'offre au ministère de l'Église d'Irlande. Pendant un certain temps, il subit l'influence du mouvement tractarien ou d'Oxford, et ses influences théologiques ne sont donc pas du côté réformé de

l'Église d'État. Il croyait que l'Église établie d'Angleterre et d'Irlande avait la succession apostolique et était donc une véritable Église, tandis que les Églises luthériennes, réformées et dissidentes n'avaient pas la succession et n'étaient pas de véritables Églises. Il commença cependant à développer ses propres idées ecclésiastiques et à s'associer à des personnes qui se réunissaient en petits groupes comme de simples « frères » sans l'administration du clergé, et après quelque temps, il se sépara de l'Église d'Irlande. Le centre de sa pensée théologique a toujours été l'ecclésiologie. Avec les autres « frères », Darby en vint à croire que la véritable Église était constituée de simples croyants se réunissant pour « rompre le pain » et adorer. Un clergé, un gouvernement d'église formel, des associés d'église formels et des ordres de service établis étaient les signes d'une fausse église « tombée en ruines ». Au lieu de cela, les gens devaient simplement suivre la direction du Saint-Esprit. L'idée étroite que Darby se faisait de la véritable église s'était encore rétrécie. De là est née l'une des idées clés du dispensationalisme, une théologie dont la structure de base a été conçue par Darby. Les quelques centaines de « frères » (qui finirent par être connus sous le nom de Frères de Plymouth) étaient peu nombreux, même par rapport à la Pentecôte, ce qui montre le déclin inévitable de l'église. Darby pensait que les réformateurs à l'époque de la Réforme ne s'étaient préoccupés que de la doctrine de la justification et n'avaient pas pensé à l'église ou à la prophétie. Cette idée que ni les luthériens ni les réformés n'avaient d'ecclésiologie et qu'elle attendait d'être découverte par les frères montre la naïveté théologique avec laquelle Darby et ses associés se sont attelés à la tâche de construire une théologie pour leur nouveau groupe.

Ce groupe de frères faisait partie d'un groupe un peu plus large d'évangéliques irlandais qui avaient développé un fort intérêt pour la prophétie biblique. Darby était désireux de faire le lien avec ses idées sur l'Église. Il pensait avoir découvert un enseignement biblique selon lequel la petite église des derniers jours – dans son esprit, les frères – serait enlevée de la terre lors d'un « enlèvement secret », laissant derrière elle le christianisme formel mort des dénominations (catholique romaine, luthérienne, réformée, presbytérienne, baptiste, congrégationaliste : toutes) qui traverserait ensuite la tribulation. Bien sûr, l'idée que ce serait secret dépendait du fait qu'il s'agissait d'une minuscule secte qui serait à peine remarquée. Le récit de *Left Behind*, des voitures et des avions qui s'écrasent sans pilote ni conducteur et des millions de personnes qui disparaissent, est en contradiction avec l'idée dispensationaliste originale selon laquelle l'Église était en déclin et que, dans les années 1830, elle était déjà presque arrivée à sa fin, tant en nombre qu'en temps.[15]

Un autre aspect de la théologie dispensationaliste émergente de Darby est celui de la probation. Darby lisait la Bible comme un temps divisé en une série de probations où Dieu mettait les gens à l'épreuve selon des dispositions spécifiques. Darby en est venu à appeler ces périodes de probation « dispensations », et il croyait que chacune d'elles était une période de déclin et d'échec inévitable, qui aboutissait à l'introduction par Dieu d'un nouveau type de probation. L'idée que le temps terrestre de l'homme est une probation était un lieu commun de l'époque. Joseph Butler dans son *Analogie de la*

15 Il y avait un autre groupe à Londres dirigé par Edward Irving, qui était également pris dans de nouvelles spéculations prophétiques, et qui quelques années auparavant avait annoncé une doctrine de l'Enlèvement. Les Irvingites étaient une sorte de groupe pentecôtiste et étaient détestés par les frères cessationnistes, et il n'y a aucune preuve que les Irvingites aient influencé les frères sur cette question.

religion avait une longue section argumentant que le but de la vie sur terre était une probation. Tout ce que Darby devait ajouter était l'idée d'une série de périodes historiques au cours desquelles les termes de la probation pour les hommes en général subissaient des changements.

La dernière pièce manquante était un moyen d'ajuster l'interprétation de la Bible de manière à permettre à ces idées de s'accorder. Un autre dirigeant des frères, Benjamin Wills Newton, que Darby a plus tard exclu du mouvement des frères, raconte comment cela s'est produit, probablement en 1832 ou 1833.

> Enfin, Darby a écrit de Cork en disant qu'il avait découvert une méthode pour réconcilier toute la dispute et qu'il nous le dirait quand il viendrait. Quand il l'a fait, il s'est avéré que c'était « l'interprétation juive ». L'Évangile de Matthieu n'enseignait pas la Vérité de l'Église, mais la Vérité du Royaume, et ainsi de suite. Il me l'a expliqué & j'ai dit « Darby, si vous admettez cette distinction, vous abandonnez virtuellement le christianisme ». Eh bien, ils ont continué à le faire jusqu'à ce qu'ils obtiennent le résultat que nous connaissons. « L'Enlèvement secret » était déjà assez mauvais, mais ceci était encore pire.[16]

Aujourd'hui, on peut distinguer différents types de dispensationalisme. Il y a le dispensationalisme traditionnel qui reste plus proche des idées de Darby. Ensuite, le dispensationalisme progressif s'est éloigné des aspects du dispensationalisme qui étaient théologiquement problématiques (les différentes voies de salut impliquées par le fait que l'Eglise seule est dans la Dispensation de la Grâce) ou exégétiquement inapplicables. Troisièmement, il y a eu un dispensationalisme vulgaire qui a fait des concessions à ce qui pouvait être popularisé plus facilement dans des livres, romans et films faciles. Par exemple, la séparation d'Israël et de l'Église implique que les membres ressuscités de l'Église soient tenus à l'écart de la terre pendant le millénaire, qui appartient à Israël. Les membres de l'église sont donc confinés dans un grand cube qui plane au-dessus de la terre mais ne la touche jamais. Ce genre de chose est passé dans le dispensationalisme vulgaire, tel que celui de Hal Lindsey, *Late Great Planet Earth*. Il existe de nombreuses variétés mineures de dispensationalisme avec peu d'adhérents et peu d'influence, qui limitent souvent le nombre de livres du Nouveau Testament qui s'appliquent à l'église. Enfin, il semble qu'il y ait maintenant un sionisme chrétien en pleine évolution, avec une indifférence croissante pour les spécificités du système de Darby, qui les troque contre une position pro-judaïsme encore plus hérétique.

Par conséquent, il est seulement pratique de parler du dispensationalisme en termes généraux.

Nous pouvons cependant nous interroger sur l'idée directrice fondamentale du prémillénisme, en particulier des variétés dispensationales. L'idée unificatrice de la Bible est-elle la relation d'Adam et de Christ aux alliances, afin que la rédemption puisse être accomplie et appliquée, ou bien le royaume est-il l'idée principale qui traverse la Bible ? Il semble que pour le prémillennisme, le royaume soit davantage le principe organisateur, et dans le cas du dispensationalisme, cela est plus ouvertement reconnu.

16 Cité dans Max S. Weremchuk, *John Nelson Darby* (El Cajon, CA : Southern California Seminary Press, 2021) p. 102.

Éléments supplémentaires ajoutés aux systèmes millénaires

Il existe d'autres idées millénaristes qui sont parfois considérées comme des points de vue millénaristes en soi, mais ce ne sont pas des systèmes millénaristes courants en soi, et on les trouve le plus souvent comme un élément ajouté à un ou plusieurs des principaux systèmes millénaristes déjà présentés ci-dessus.

Prétérisme

Le prétérisme est l'opinion selon laquelle la prophétie s'est accomplie dans la période qui a précédé et inclus la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C. Le prétérisme complet considère que toute la prophétie s'est accomplie de cette manière, ne laissant aucune prophétie non accomplie, comme par exemple une résurrection future, ou la venue de Jésus en jugement à la fin du monde. Une telle conception du prétérisme intégral est contraire aux credo œcuméniques et est rejetée comme hérétique par la quasi-totalité des Eglises, de sorte qu'elle est loin d'être un courant dominant. Ce type de prétérisme, cependant, est une vision millénaire en soi, différente des autres grands systèmes que nous avons examinés. L'idée théologique qui sous-tend le prétérisme est que ces prophéties ont un but théologique. Elles indiquent les événements qui marquent la fin d'une ère et l'inauguration d'une nouvelle ère, où Jérusalem et le temple n'ont plus de raison d'être en tant que centre de culte, mais où Dieu traite directement avec les personnes et avec toutes les nations. Tout le drame concerne l'apparition d'un nouvel ordre des choses, et la destruction de l'ancien ordre qui ne voulait pas accepter le nouveau.

En outre, il existe de nombreuses prophéties relatives au temps. De nombreuses prédictions portent sur des choses qui sont dites « proches ». Jésus a dit que « cette génération » ne passera pas avant que tout soit accompli. Le prétérisme tient compte des références temporelles.

Bien plus intéressant que le prétérisme complet, le prétérisme partiel soutient que certaines prophéties s'accomplissent entre l'Ascension de Jésus et la fin des événements de 70 après J.-C. Prenons par exemple la prédiction de Jésus dans Matthieu 24 concernant la destruction du temple de Jérusalem. Elle est largement considérée comme une prédiction de ce qui allait se passer en 70 après J.-C., et l'avertissement du verset 16 « que ceux qui sont en Judée fuient dans les montagnes » est un avertissement de fuir les armées qui approchent pendant qu'il est encore possible de le faire, avertissement suivi par les chrétiens de Jérusalem qui se sont enfuis à Pella de l'autre côté du Jourdain. Sur cette prophétie spécifique, l'interprétation prétériste est très largement répandue. Le prétérisme partiel s'avère être un point de vue très ordinaire. Sur d'autres textes, comme ceux qui parlent d'une grande tribulation, l'interprétation prétériste est beaucoup moins communément acceptée.

Il est donc plus logique de parler de prétérisme par rapport à des textes spécifiques. La question est de savoir si une interprétation prétériste est la meilleure, ou si elle n'est peut-être même pas plausible. Mais d'abord, nous devons mettre de côté les prophéties de la venue de Jésus qui se réfèrent au premier avènement, mais qui ne vont pas au-delà de l'Ascension, car nous avons défini le prétérisme de manière à les exclure. Parmi celles qui restent, il n'y a aucune raison logique pour que certaines ne soient pas acceptées par les amillénaristes, les postmillénaristes et les prémillénaristes comme étant accomplies

dans le cadre temporel prétériste. Les dispensationnalistes y sont particulièrement réfractaires en raison des règles d'interprétation qu'ils ont établies et qui exigent que l'âge de l'église ne soit pas pris en compte pour certains écrits.

Ce sont les post-millénaristes qui, ces derniers temps, ont fait de gros efforts pour donner une interprétation prétériste à de larges pans de l'Écriture. La raison pour laquelle le prétérisme a un attrait particulier pour les postmillénaristes est qu'il y a beaucoup de matériel biblique sur les événements cataclysmiques, sur l'Antéchrist (ou des textes supposés être sur l'Antéchrist) qui projettent une attente négative sur l'avenir. Alors que certains puritains ont pu voir la bataille contre l'Antéchrist en termes de bataille de la Réforme contre l'Église romaine, et la défaite de l'Antéchrist comme ce qui amène le millénaire dans son intégralité, de nos jours, ces prophéties sont considérées comme une prédiction d'un mal encore futur et incompatible avec l'attente post-millénaire d'amélioration. Une interprétation prétériste supprime cette prédiction d'un déclin futur, et l'applique à une fatalité pour Israël, qui s'est accomplie depuis longtemps.

Deuxièmement, pour le type de postmillénisme qui accepte toute l'ère de l'Église comme étant le millénaire, comme le fait l'amillennialisme, l'idée théologique derrière le prétérisme, d'une grande démarcation entre un âge d'attente et l'âge d'accomplissement, s'adapte très bien. Ce n'est pas le cas du prémillénialisme, qui doit trouver une explication rationnelle au fait que seul un demi-accomplissement a eu lieu, et qu'un royaume millénaire spécial doit être réservé pour l'avenir et accompli séparément.

Mais le postmillennialisme n'est pas nécessairement plus prétériste que les autres points de vue millénaristes et tous les postmillénaristes ne le sont pas.

Historicisme

L'historicisme est l'opinion selon laquelle les prophéties de la Bible s'accomplissent tout au long de l'histoire, depuis l'époque de Jésus jusqu'à la fin du monde. Bien sûr, il ne s'agit pas de toutes les prophéties. Comme pour le prétérisme, ils sont concernés par une certaine catégorie de prophéties. En tant que vision millénaire, l'historicisme est en soi quelque chose comme le prétérisme, en ce sens que les prophéties sont « épuisées » au cours de l'histoire, et n'attendent pas un accomplissement futur de la fin des temps. Mais l'historicisme ne va pas aussi loin que le prétérisme complet pour nier l'avènement futur du Christ et le jugement dernier. L'historicisme a un grand problème d'interprétation intégré. Aucun historiciste ne vit à la fin de l'histoire. En passant en revue l'histoire et en comparant les grands événements aux prophéties, les historicistes sont enclins à identifier les événements avec des choses qui, selon eux, leur ressemblent dans les prophéties. Ainsi, l'Antéchrist doit être Mahomet, car c'est la plus grande attaque contre l'Église dans l'histoire. Ou peut-être leur perspective est-elle altérée par les écrits de la Réforme, et ils pensent que l'Antéchrist est l'institution de la papauté. Ou peut-être vivent-ils au début du XIXe siècle et pensent-ils qu'il s'agit de Napoléon. Mais quelle que soit l'époque à laquelle ils vivent, il y a toujours l'histoire future, et ils ne savent pas ce qui viendra et correspondra encore mieux aux prophéties.

L'historicisme, comme le prétérisme, se décline généralement par degrés. Certaines prophéties sont associées à des événements historiques depuis le Christ, mais pas toutes. En un sens, le prétérisme est

un historicisme qui réduit les événements historiques pertinents à ceux qui se sont produits jusqu'en 70 après J.-C. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, le prétérisme a un but théologique en agissant ainsi, alors que l'historicisme n'a pas un tel but. Il existe un phénomène, peu remarqué, mais que j'appelle l'hyper-historicisme. Je suis tombé par hasard sur un écrit adventiste du 19e siècle, et l'auteur prenait les admonitions aux églises dans les épîtres du Nouveau Testament pour des prophéties d'événements historiques futurs, tels que les controverses et les hérésies de l'église médiévale.[17] Comme les interprétations allégoriques basées sur un prétendu double sens dans les textes bibliques, il n'y a pas de limite à ce que peut faire l'historicisme.

L'historicisme, cependant, apparaît généralement comme un aspect de l'une des autres grandes opinions millénaristes. Le postmillennialisme puritain en faisait un usage intensif dans son interprétation de l'histoire, en particulier de l'Église romaine, dans les événements qu'il considérait comme une lutte préparatoire au millénaire, lorsque l'Antéchrist aurait été vaincu. L'historicisme puritain pouvait donc donner une interprétation historiciste de la prophétie qui l'appliquait en partie au passé et en partie à l'avenir, mais néanmoins à une époque future qui se situait encore avant le millénaire, tout en la maintenant dans un schéma post-millénaire.

Rien n'empêche l'amillennialisme de faire le même usage historiciste de la prophétie que celui qui vient d'être signalé dans le cas du postmillennialisme, sauf que les interprétations historicistes futures ne sont pas appliquées au temps qui précède le millénaire, mais au temps qui précède la fin des temps. Il existe un type particulier d'historicisme que l'on retrouve chez certains auteurs amillénistes et prémillénistes, qui semblent être en plein accord ici. Dans le livre de l'Apocalypse, il y a des lettres aux sept églises d'Asie. Elles sont considérées comme des prédictions des caractéristiques des sept âges de l'Église. La capacité de reconnaître les sept est basée sur l'hypothèse que les sept se sont déjà réalisés, que nous sommes dans le dernier et que, par conséquent, la fin est proche. Bien que j'aie observé cette pensée chez les amillénaristes néerlandais, je ne pense pas qu'elle soit répandue chez les presbytériens américains. Un enthousiasme considérable pour ce point de vue est courant chez les prémillénaristes américains, avec parfois des dates exactes pour chacune des sept périodes.

L'historicisme est donc une stratégie d'interprétation qui a été utilisée par certains interprètes au sein de tous les principaux points de vue millénaristes.

Le chiliasme – l'apocalyptique

Un troisième type de pensée qui se mêle aux principales conceptions millénaristes est plus difficile à caractériser que le prétérisme et l'historicisme. Il s'agit de prendre des symboles dans la Bible et de les faire correspondre à des individus et des événements spécifiques. Il y a donc une similitude avec l'historicisme, mais la qualité en vue ici est la transformation du symbolique et du général en spécifique et en transitoire. On peut lui donner plusieurs noms. Le chiliasme, un nom dérivé du millénaire, est parfois utilisé pour cette tendance à prendre le langage prophétique et à l'appliquer à quelque chose de limité par le temps et le lieu, les cas paradigmatiques étant les mille ans compris comme des années

17 Ce matériel hyper historiciste faisait partie de ce que Charles Taze Russell étudiait dans sa jeunesse, avant de fonder la secte des étudiants de la Bible qui est devenue, entre autres, les Témoins de Jéhovah.

civiles constituant une période spéciale où des choses étranges se produisent. Un autre nom est l'apocalyptisme. *L'Encyclopedia Britannica* le définit comme suit :

> les opinions et mouvements eschatologiques (fin des temps) qui se concentrent sur des révélations cryptiques concernant une intervention soudaine, dramatique et cataclysmique de Dieu dans l'histoire ; le jugement de tous les hommes ; le salut des élus fidèles ; et le règne éventuel des élus avec Dieu dans un ciel et une terre renouvelés.

La définition va jusqu'à parler de l'origine supposée comme d'un mode de pensée spéculatif issu du zoroastrisme et ensuite popularisé parmi les Juifs.

Cette définition comporte de nombreux défauts, mais ses échecs sont instructifs. Si le jugement dernier et la fin du monde sont des événements de la fin des temps, ils ne sont pas cryptiques, comme les coupes de la colère et autres dans le Livre de l'Apocalypse, qui semblent appartenir à une autre façon de parler. En outre, les interventions dramatiques de Dieu dans l'histoire, décrites en utilisant un langage cataclysmique, ne signifient pas nécessairement des événements physiques cataclysmiques. La question de savoir si c'est l'interprétation correcte est controversée. En outre, je m'interroge sur le caractère cryptique de certains termes. Peut-être les symboles ne deviennent-ils énigmatiques que pour ceux qui insistent sur le fait qu'un symbole doit être une prédiction d'une personne ou d'un événement particulier, et qu'il faut alors trouver la référence spécifique. Lorsque les disciples ont vu Jésus monter au ciel, on leur a dit que Jésus reviendrait comme ça. Ce n'est ni un cataclysme ni un énigme. Enfin, il existe une idée répandue selon laquelle l'apocalyptique est un genre littéraire qui a commencé avec les Perses, a été adopté par les Juifs, puis s'est retrouvé dans la Bible. Les personnes ayant une certaine formation supposeront que c'est ce dont il s'agit lorsqu'elles voient ce terme. Le chiliasme semble moins descriptif, mais aussi moins chargé d'associations erronées, et c'est donc ce que j'utiliserai ici.

Ce type de pensée, qui entre dans la construction des vues millénaires, n'est pas du littéralisme, bien que beaucoup l'appellent ainsi. Par exemple, dans Apocalypse 17, il y a la femme vêtue de pourpre et d'écarlate, assise sur une bête écarlate, avec sept têtes et dix cornes. Même les dispensationalistes, qui s'enorgueillissent de leur littéralisme, ne s'attendent pas à voir arriver une femme sur cet étrange animal. Au lieu de cela, ils se mettent au travail pour essayer de comprendre à quelles entités correspondent les têtes et les cornes, ainsi que la bête elle-même. En fait, il est difficile de donner un compte rendu exact de l'idée de littéralisme, qui est elle-même une métaphore, puisque les lettres elles-mêmes représentent des sons, et non des significations. Un préteriste pourrait identifier la bête à un empereur romain particulier qui a persécuté l'Église. Un prémillénariste la relierait à un pouvoir politique ou à son dirigeant à la fin des temps. Mais cette pensée chiliastique veut imposer une référence temporelle spécifique à ce qui pourrait être une représentation générale de la manière dont les pouvoirs politiques, en particulier les empires, agissent à travers l'histoire.

Cette pensée chiliastique est essentielle au prémillennialisme, dont toutes les formes (modernes) tentent de construire une chronologie d'acteurs et d'événements spécifiques qui, selon eux, sont les référents particuliers de ce langage symbolique dans la Bible.

Le postmillennialisme n'est pas non plus à l'abri de la pensée chiliastique, comme en témoignent les tentatives puritaines d'historiciser certains textes prophétiques pour indiquer que la bête est l'institution de la papauté. Dans sa dernière phase, ce type de post-millénaristes essayait de déchiffrer les événements politiques qui les entouraient par des interprétations bibliques du type de celles que nous associons aujourd'hui à la folie des derniers jours des dispensationalistes. Le chiliasme a donc pour effet de créer une intensification de la mentalité historiciste, qui tente de faire correspondre des événements actuels de portée historique à un calendrier prophétique, lui-même extrait de ces représentations symboliques dans le texte biblique.

Les autres points de vue millénaristes ont également recours à la pensée chiliastique, et ils y voient un soutien à leur position, car ils pensent être mieux à même de répondre aux attentes cataclysmiques que le postmillénarisme.

L'amillennialisme est parfois représenté comme l'antithèse de cette pensée chiliastique et de son compagnon naturel, la folie des derniers jours. Mais prenez le cas de l'Église protestante réformée dans les années 1960. Herman Hoeksema, exposant Apocalypse 13, écrit sous le titre La puissance de l'Antéchrist.

> Il y a eu une grande controverse à travers les âges de la nouvelle dispensation sur la question de savoir si cette bête, ou l'Antichrist, est une personne ou un pouvoir ou un système ou un royaume. Mais il me semble que cette controverse n'est pas nécessaire. Daniel nous dit que la bête est à la fois, le royaume et le roi. Ou, pour parler de manière un peu plus générale, elle représente à la fois la puissance mondiale et son gouvernement. …
>
> Les royaumes du monde, ordinairement semblables à des animaux sauvages, existant pour leur destruction mutuelle, ont réussi à former une unité. ... Ainsi, le royaume du monde représenté par cette bête est un royaume qui réunit en lui toute la puissance, la gloire, les ambitions et l'esprit de tous les royaumes qui ont visé la puissance mondiale dans le passé et qui la visent encore aujourd'hui. ...
> En second lieu, le texte nous dit que cet Antéchrist, ce gouvernement central, en combinaison avec son royaume, fera de grandes choses. ... L'Antéchrist sera attirant et inspirant. Le monde entier en sera friand. …
>
> Comment donc la formation finale de la bête se réalisera-t-elle ? Pour le comprendre, il faut d'abord comprendre l'expression selon laquelle il y aura encore un septième royaume puissant qui n'a pas encore été. Pendant un certain temps, certains ont pensé – et personnellement, nous avons été enclins à le penser – que l'Allemagne pourrait devenir cette septième tête. Mais de toute évidence, ce n'est pas la manière dont Dieu a procédé. Le but de l'Allemagne était l'extension de sa propre puissance et la germanisation du monde ; et ce n'était pas le but du Tout-Puissant. Non, mais une nation puissante doit encore apparaître, semble-t-il, sous un jour entièrement différent.

Hoeksema poursuit en spéculant sur la manière dont cet État sera formé. Mais remarquez combien il est proche de comprendre le passage comme une description générale des empires à travers l'histoire, mais ensuite le chiliasme entre en jeu et il doit spéculer pour savoir s'il s'agit de l'Allemagne, ou

(comme nous sommes après la Seconde Guerre mondiale) d'une confédération qui lui succédera. Cet écrit est tiré d'une série publiée dans *The Standard* en 1960, mais la décennie a vu davantage de spéculations chiliastes dans *The Standard*, avec une attente imminente de l'apparition de l'Antéchrist et le début d'une persécution sévère de l'église.

Perspective antichiliaste

Dans la première section, consacrée aux grandes variétés de systèmes millénaristes, ceux-ci sont classés selon que le millénaire intervient avant ou après le second avènement du Christ. Cependant, il est apparu immédiatement que, quelle que soit la classification d'un système millénaire, celui-ci était sujet à de nombreuses variations sous l'influence d'autres types de pensée millénariste, parmi lesquels on distingue le prétérisme, l'historicisme et le chiliasme. Je propose maintenant que la classification soit faite différemment. Les vues millénaristes peuvent être considérées selon qu'elles sont ou non chiliastiques. Le chiliasme est défini à cette fin comme la pratique interprétative consistant à prendre des généralités et des abstractions telles que des symboles, et à exiger que leur accomplissement soit un individu ou un événement particulier.

Pour les systèmes prémillénaires, le chiliasme est essentiel. L'amillennialisme et le postmillennialisme peuvent être formulés sans chiliasme, bien que la plupart des cas historiques mêlent les interprétations chiliastes. Une perspective antichiliastique pourrait donc être amilléniste ou postmilléniste. Puisque les deux considèrent en fait que le millénaire se réfère à l'âge actuel, et sont donc en fait post-millénaires, pour la classification, l'accent est mis sur leur interprétation du caractère de cet âge.

Dans le passé, les deux systèmes, amillennialisme et postmillénarisme, ont fait appel aux idées chiliastes pour souligner leurs différences. Certains postmillénaristes utilisent des interprétations chiliastes du texte pour indiquer les conditions superlatives qui seront réalisées sur terre pendant le millénaire, par exemple une longue durée de vie. Certains amillénaristes, peut-être presque tous, utilisent des interprétations chiliastes pour indiquer un temps de tribulation et le règne de l'Antéchrist qui conclut la tendance à la baisse qu'ils voient dans leur millénaire.

Les versions antichiliastes de l'amillennialisme et du postmillennialisme devraient se tourner vers des idées théologiques plus générales sur la nature du Royaume et ses implications spécifiques pour ordonner la vie afin de distinguer leurs points de vue les uns des autres. Cela entraînerait également une manière différente de considérer le prémillennialisme. La question deviendrait : qu'y a-t-il dans la vision du royaume des prémillénaristes et dans l'importance qu'ils lui accordent par rapport aux autres idées théologiques, pour qu'elle prenne la place suprême dans l'organisation de la chronologie ? Pourquoi le règne du Christ doit-il être séparé de ce que le Christ accomplit en établissant et en rassemblant son Église ?

Organisées de cette manière, les eschatologies tourneraient autour des questions théologiques importantes pour la vie de l'Église et la mission actuelle des croyants. La division primaire serait entre ceux qui veulent ou ne veulent pas penser de cette manière non chiliaste, et ensuite la division secondaire serait sur les perspectives théologiques réelles de ce qu'est le royaume maintenant. Ce sont

ces théologies qui sont bien plus importantes que les discussions sur la manière de transformer les symboles en une chronologie détaillée de la fin des temps.

Je suggère que la vision du temps de Luther soit ajoutée à la vision antichilienne. En fait, la question de la nature du temps et de la relation entre l'état éternel et la terre devrait être incluse dans la théologie des vues millénaires, et pas seulement dans l'eschatologie personnelle. Ces questions sont souvent maintenues séparées dans la théologie systématique, alors qu'elles sont en fait impliquées l'une dans l'autre. Le sujet de la vision du monde, au sens plus strict de la nature de l'ordre cosmique et de sa relation à Dieu, est également impliqué. La vision du registre supérieur/inférieur, par exemple, implique-t-elle que Dieu est en quelque sorte immanent au registre supérieur ? L'arrière-plan du schéma est-il une idée d'une sorte d'ordre cosmique qui lie Dieu et le monde, comme cela est implicite dans certaines théologies telles que le thomisme ? Ou bien Dieu est-il transcendant au registre supérieur de la même manière qu'au registre inférieur ?

Si c'est le cas, qu'est-ce que le schéma du registre supérieur/inférieur apporte vraiment ? L'histoire eschatologique devient celle de l'aliénation de l'homme et de sa réconciliation avec le côté rituel et angélique de la création, et non par rapport à Dieu. Elle commence à ressembler à la relation entre la Terre du Milieu et Valinor dans les romans de Tolkien plutôt qu'à quoi que ce soit de biblique. Lorsqu'on l'examine de près, le bénéfice explicatif du schéma de registre se dissout. Tous les éléments symboliques qui pourraient se trouver dans les récits bibliques, tels qu'une montagne sainte (comme le Sinaï), le tabernacle et le temple, etc. sont transformés en répliques d'objets du registre supérieur, et nous nous trouvons au milieu de quelque chose qui ressemble beaucoup à ce que nous avons appelé la pensée chiliastique, où les symboles sont transformés en référents d'événements et d'objets concrets. Le registre supérieur commence à ressembler de plus en plus à une mythologie puérile,[18] et non à une explication théologique.

L'homme du péché de Riddlebarger

Kim Riddlebarger est un amillénariste, pasteur dans une congrégation de l'Église réformée unie[19] et participant au White Horse Inn (whitehorseinn.org), aux côtés de Michael Horton de la mal-aimée Théologie radicale des deux royaumes. Son livre sur l'Antéchrist, *The Man of Sin,* est sorti en 2006, mais il a également publié *A Case for Amillennialism* en 2003, largement considéré comme l'une des deux meilleures introductions à l'amillennialisme (avec *Kingdom Come* de Sam Storms). La couverture de *The Man of Sin* est tout droit sortie du livre de recettes de la folie des derniers jours. Il montre une silhouette ombragée avec la plupart de son visage hors du cadre. Peut-on savoir qui il est ?

Le premier chapitre passe principalement en revue les idées populaires sur l'Antéchrist, ce qui ne doit pas nous retenir. Il note cependant que « la nature problématique de ces notions spéculatives

18 Un autre nom pour la mythologie puérile serait la théosophie. Pour des preuves qu'une telle théosophie sévissait parmi les amillénistes réformés, voir J. Glenn Friesen, *Neo-Calvinism and Christian Theosophy, Franz von Baader, Abraham Kuyper, Herman Dooyeweerd* (Calgary : Aevum Books, 2015, 2016, 2021).

19 L'Église réformée unie a pour norme les Trois formes d'unité, et non la Confession de Westminster, qui a une vision plus forte de la continuité morale à travers les alliances. Le contexte néerlandais peut également expliquer son ouverture à la pensée chiliastique. Riddlebarger tient également le Riddleblog, http://kimriddlebarger.squarespace.com/welcome/.

concernant l'Antéchrist a créé une réaction dans la direction opposée. » (p. 35) Il a ici à l'esprit l'interprétation prétériste, dont il dit qu'elle est « le même type d'erreur d'interprétation de type « ou bien ou bien ». « Nous pouvons nous attendre, alors, à une sorte d'approche interprétative du type *both-and* de Riddlebarger. Il explique le « ou bien » comme étant d'un côté l'interprétation dispensationaliste qui rend toute la prophétie future, et l'interprétation prétériste qui rend tout passé. Son alternative n'est pas, comme on pourrait s'y attendre, de dire que certaines prophéties se réfèrent à ce qui s'est accompli dans la première génération et que d'autres prophéties attendent encore un accomplissement futur, mais de proposer un accomplissement « déjà », par opposition au « pas encore », ce qu'il appelle une « tension eschatologique ». « Les prétéristes comme les dispensationalistes trouvent que la tension entre le déjà et le pas encore est intolérable. » (pp. 35, 36)

Il prend pour exemple l'Antéchrist.

> Les apôtres l'ont affronté. Les martyrs l'ont affronté. Nous devons l'affronter. Et dans un dernier sursaut du mal satanique juste avant le temps de la fin, l'Antéchrist fera une dernière apparition dramatique avant d'aller à sa perte.
>
> Par conséquent, puisque l'Antéchrist est déjà venu, qu'il est encore parmi nous aujourd'hui et qu'il reviendra encore, comprendre la tension entre le déjà et le pas encore est la clé pour comprendre ce que la doctrine de l'Antéchrist implique réellement, et comprendre la tension nous permet de savoir comment nous devons le combattre. (p.36)

Il y a deux façons évidentes de comprendre un tel Antéchrist pérenne. La première consiste à dire que l'Antéchrist n'est pas une personne, mais un modèle de comportement ou un type de personne. Par conséquent, le type réapparaît sans cesse, et nous devons continuellement y faire face. Mais dans le cas d'un tel antéchrist récurrent, il n'y aurait pas de tension entre le maintenant et le pas encore. Une autre possibilité serait de comprendre les références bibliques à l'Antéchrist comme ayant un double sens et un double accomplissement. Le premier sens serait celui d'un type général d'acteur, qui apparaît de manière répétée dans l'histoire sous la forme de divers individus, tandis que le second sens et l'accomplissement seraient chiliastes, avec l'apparition finale d'un super antéchrist eschatologique. Mais ici non plus, il n'y a pas de tension. Chaque sens et chaque accomplissement sont simples et, bien que de nature différente, ils sont également distincts et ne sont pas en tension les uns avec les autres. Le langage de Riddlebarger indique quelque chose d'autre, quelque chose qui est intrinsèquement paradoxal ou dialectique.

Le deuxième chapitre de Riddlebarger commence par une discussion des idées littéraires du Proche-Orient qui, selon lui, constituent l'arrière-plan de la représentation de l'Antéchrist dans la Bible. Bien sûr, tout ce qui se trouve dans la Bible a un arrière-plan. Si les mots et les symboles ne signifiaient rien, ils ne communiqueraient rien et ne serviraient à rien. Pourtant, lorsqu'il nous dit que « la littérature apocalyptique juive se développe de manière similaire aux mythes de combat du Proche-Orient et de la Perse » (p. 38) et ainsi de suite, cela ne nous aide pas à comprendre les textes bibliques proprement dits. Il peut, cependant, aider le projet de Riddlebarger en nous préparant à des modes de pensée mythologiques qui nous orientent vers des interprétations chiliastes. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il affirme

que ce matériel « peut se trouver à l'arrière-plan de l'enseignement du Nouveau Testament sur l'Antéchrist » (p. 39), il soulève la question. Ce qu'il a à l'esprit, ce sont des symboles tels que la bête que l'on trouve dans le livre de l'Apocalypse (qui ne mentionne jamais l'antéchrist), et il *suppose* simplement que c'est la même chose que les antéchrists, l'homme du péché, l'homme de l'illégalité, etc. mentionnés dans les épîtres. Cette hypothèse est le point de départ de son interprétation de tout ce qui est présenté dans ce chapitre.

Le chapitre se poursuit par un examen de l'histoire biblique pour montrer le conflit entre le peuple de Dieu et ses ennemis, qu'il organise sous le thème général de la semence de la femme contre la semence du serpent. (Genèse 3:15) Une fois qu'il est arrivé jusqu'à la captivité babylonienne, Riddlebarger dispose de beaucoup de matériel symbolique dans le livre de Daniel qu'il peut incorporer dans une base pour son interprétation de matériel similaire dans le Nouveau Testament. Nabuchodonosor, dit-il, « préfigure l'Antéchrist ». La raison en est que Nabuchodonosor a érigé une grande statue à son effigie et a obligé tout le monde à l'adorer sous peine de mort s'il ne le faisait pas. Comme la statue avait soixante coudées de haut et six de large, Riddlebarger peut citer Irénée comme étant « une claire préfiguration de la bête et de son nombre 666 ». (p. 47) Je n'ai aucun problème avec cela, car je pense que le chiffre six, en tant que symbole de l'homme (par opposition à Dieu), a un arrière-plan dans l'Ancien Testament, par exemple les six doigts et orteils du frère de Goliath, et il manque un chiffre au chiffre sept, qui a une signification très riche en tant que symbole biblique du programme de Dieu. [20]

Riddlebarger, citant Meredith Kline, fait ensuite le lien avec « une petite corne des Séleucides, ennemi juré de la ville sainte et du peuple de Dieu (Dan. 7:8 et 11:36-45). Il était un prototype de la puissance antichrist de l'âge messianique. » (p. 48) À ce stade, Riddlebarger n'a rien fait pour démontrer qu'il existe un tel pouvoir antéchrist de l'âge messianique dans la Bible. Il le *suppose.* Riddlebarger continue avec Antiochus IV Épiphane qui a érigé une statue de Zeus dans le temple qui « est devenu la base » de la « soi-disant « abomination de la désolation » (NEB) mentionnée dans Daniel (9:27 ; 11:31 ; 12:11), dans 1 Maccabées (1:54-64), et dans les Évangiles (Matt. 24:15 ; Marc 13:14 ; Luc 21:20) ». « En raison de ces actes méprisables, Antiochus IV est certainement un précurseur de l'Antéchrist. Les évangiles le considèrent comme tel. » (p.49) Vraiment ? Où l'Antéchrist est-il mentionné dans les Évangiles ? Après avoir continué dans cette veine pendant plusieurs pages supplémentaires, il reprend la prophétie de la soixante-dixième semaine de Daniels. Il cite le texte comme suit :

> Après les soixante-deux « sept », l'Oint sera retranché et n'aura rien. Le peuple du chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire. La fin viendra comme un déluge : La guerre continuera jusqu'à la fin, et les désolations ont été décrétées. Il confirmera une alliance avec beaucoup de gens pour un « sept ». Au milieu des « sept », il mettra fin aux sacrifices et aux offrandes. Et sur une aile du temple, il dressera une abomination qui cause la désolation, jusqu'à ce que la fin qui a été décrétée soit versée sur lui. Daniel 9:26-27.

20 En fait, si nous considérons les deux âges dans ce contexte, le six tire son origine de la création en six jours qui a chuté avec Adam, et devient l'âge actuel dont parle le Nouveau Testament, le sept étant le nombre associé, à partir de Noé, au repos divin, mais aussi à la nouvelle création et au nouvel âge. Il est intéressant de noter que le prétériste Gary North rejette catégoriquement ces suggestions d'un arrière-plan de l'Ancien Testament (dans une réponse furieuse à la critique de Contra Mundum sur son livre *Political Polytheism*).

Riddlebarger est surtout occupé à dire ce qui ne va pas avec l'interprétation dispensationaliste de ce passage. Mais Riddlebarger pense que c'est Jésus qui confirme une alliance, ce qui « est une référence à l'alliance de grâce que Dieu avait précédemment conclue avec Abraham et qu'il confirme maintenant par le Messie au nom de la multitude ». (p. 55) C'est le Christ qui met fin aux sacrifices, et « les sacrifices qui se poursuivaient dans le temple devinrent une abomination pour Dieu. (...) A partir de ce moment, le temple devint une désolation et les sacrifices acceptables cessèrent. » (p. 56) Ici, enfin, Riddlebarger est sur un terrain solide.

Pour voir pourquoi c'est le cas, nous allons passer en revue certains de ces éléments. L'affaire de l'image de Nabuchodonosor ne préfigure pas les abominations de la désolation, car Dieu n'a pas habité le temple de Nabuchodonosor pour ensuite le quitter à cause de l'image offensante. En fait, aucun envahisseur païen de Jérusalem, non plus, n'avait le pouvoir de chasser Dieu de son temple en y érigeant une image. De plus, nous pouvons nous demander, puisque Nabuchodonosor se tenait à l'écart pendant toute l'affaire de l'adoration de l'image, pourquoi il n'a tout simplement pas demandé au peuple de l'adorer en personne ? Ce qui a précédé l'image de Nabuchodonosor, c'est son rêve. Il a rêvé d'une statue dont la tête était en or, la poitrine et les bras en argent, le ventre et les cuisses en bronze, les jambes en fer et les pieds en partie en fer et en partie en argile. C'était « une grande image... dont la splendeur était excellente, et la forme impressionnante ». « Pendant que tu regardais, une pierre s’est détachée sans aucune intervention extérieure. Elle a frappé les pieds en fer et en argile de la statue et les a pulvérisés. Le fer, l'argile, le bronze, l'argent et l'or ont alors été pulvérisés ensemble, et ils sont devenus pareils à la bale qui s'échappe d'une aire de battage en été: le vent les a emportés et on n’a plus trouvé aucune trace d’eux. Quant à la pierre qui avait frappé la statue, elle est devenue une grande montagne et a rempli toute la terre. » (Daniel 2:34-35) L'interprétation de Daniel est celle d'une série d'empires commençant par Nabuchodonosor, mais « dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit. »

Le rêve est donné au païen Nabuchodonosor et il voit les choses de son point de vue. Il est la tête d'or d'une grande statue représentant les grands empires. Il semblait naturel à son esprit païen qu'une telle image ait un modèle fabriqué sur terre et que les gens l'adorent. Comment de tels empires pouvaient-ils exister s'ils n'étaient pas dotés d'une puissance divine ? Il rendait concret et public ce que Dieu avait révélé, et appelait les gens à le reconnaître, à la manière païenne habituelle. Plus tard, déjà dans le royaume suivant, le Perse, un rêve est donné à Daniel. Ce rêve montre les choses du point de vue de Dieu. Il ne voit pas une image splendide, mais une succession de bêtes sauvages et voraces. La quatrième bête est particulièrement intéressante car elle a dix cornes et ressemble à la bête du livre de l'Apocalypse. Et bien que les bêtes se succèdent, elles sont toutes présentes lorsque Dieu vient les juger. Tant dans le cas de l'image que dans celui de la bête, nous voyons une succession de royaumes, mais un jugement commun s'abattant sur eux tous.

Le jugement commun où toute l'image est détruite en une seule fois indique un système qui, bien que prenant des formes historiques différentes, est détruit en tant que système et remplacé par le royaume de Dieu. Dans le cas de la vision des bêtes, il y a plus de détails. Au lieu de se terminer par un mélange de fer et d'argile, qui « n'adhéreront pas l'un à l'autre, tout comme le fer ne se mélange pas à

l'argile », on trouve sur la bête de multiples cornes engagées dans une lutte. Cette dernière bête est détruite, mais comme pour les autres qui l'ont précédée, « leur domination leur a été ôtée, mais leur vie s'est prolongée pendant une saison et un temps. » Nous avons donc des royaumes qui, pris collectivement, perdent leur domination mais sont autorisés à subsister. Cependant, la forme culminante, la quatrième bête, est tuée sur-le-champ, son corps est détruit et brûlé.

Cela donne-t-il l'impression que la bête représente un royaume et un dirigeant de la fin du monde (que Riddlebarger appelle l'Antichrist) ? Non, car elle est en fait la première à disparaître, tout en étant la bête culminante, la plus vantarde, la plus flagrante et la plus anti-Dieu dans son caractère.

Pour comprendre l'abomination de la désolation, le texte de référence devrait être les chapitres 8 à 11 d'Ézéchiel. Ici, Ézéchiel (qui, comme Daniel, se trouve au bord d'une rivière à Babylone lorsqu'il a sa vision, qui comprend des images très similaires) reçoit une vision (qui est chronologiquement antérieure à celle de Daniel) de Jérusalem.

Il me dit encore : « Fils d'homme, lève tes yeux vers le nord. » Je levai donc les yeux vers le nord, et là, au nord de la porte des autels, se trouvait cette image de la jalousie à l'entrée. Il me dit encore : « Fils d'homme, vois-tu ce qu'ils font, les grandes abominations que la maison d'Israël commet ici, pour Me faire éloigner de mon sanctuaire ? Maintenant, tourne-toi encore, tu verras de plus grandes abominations. » Il me conduisit donc à l'entrée du parvis ; et quand je regardai, il y avait un trou dans le mur. Il me dit : « Fils d'homme, creuse dans le mur » ; et quand je creusai dans le mur, il y avait une porte. Et il me dit : « Entre, et vois les méchantes abominations qu'ils font là. » J'entrai donc et je vis, et là – toutes sortes de reptiles, des bêtes abominables, et toutes les idoles de la maison d'Israël – étaient représentées tout autour sur les murs. Devant eux se tenaient soixante-dix hommes parmi les anciens de la maison d'Israël, et au milieu d'eux se tenait Jaazanial, fils de Shaphan. Chacun avait un encensoir à la main, et une épaisse nuée de parfums montait. Il me dit alors : « Fils d'homme, as-tu vu ce que font dans l'obscurité les anciens de la maison d'Israël, chacun dans la chambre de ses idoles ? Car ils disent : « L'Éternel ne nous voit pas, l'Éternel a abandonné le pays ». »

Le chapitre 10 d'Ézéchiel décrit la Gloire du Seigneur qui quitte le temple. Le chapitre 11 traite d'un jugement sur Israël.

L'abomination qui cause la désolation (le départ de Dieu) est le faux culte rendu par les Juifs eux-mêmes. Lorsqu'on dit à Ézéchiel de creuser et qu'il trouve une porte cachée dans la zone sombre où il peut voir ce qui se passe réellement, cela signifie, je pense, que ce qu'il voit ne sont pas les actions que l'on observerait en entrant dans le temple, mais plutôt comment Dieu voit le caractère réel de l'adoration hypocrite offerte dans le temple. Un tel culte ne vaut pas mieux que d'adorer des idoles et des abominations.

Le modèle de base qui ressort de l'Ancien Testament est donc que deux choses sont représentées symboliquement dans la prophétie. Il y a les bêtes voraces, qui sont arrogantes, vantardes, mais aussi autodestructrices. Ce sont les empires et les dirigeants qui constituent un système qui est essentiellement détruit par le royaume de Dieu, mais dont la forme (les plusieurs bêtes) persiste. Il y a aussi, deuxièmement, l'abomination de la désolation qui est le faux culte rendu par ceux qui prétendent

être le peuple de Dieu. Riddlebarger a raison lorsqu'il comprend que la poursuite des sacrifices dans le temple par le sacerdoce juif était une abomination de la désolation, mais il a tort lorsqu'il mélange cela avec le symbolisme des bêtes pour créer son Antichrist composite. Les dispensationalistes sont bien plus dans l'erreur lorsqu'ils exhortent les Juifs à reconstruire le temple et à recommencer les sacrifices, répétant ainsi l'abomination. C'est le mal profond du soi-disant sionisme chrétien.

Le chapitre 3, intitulé « La doctrine de l'Antéchrist à l'ère du Nouveau Testament », est une introduction aux sujets qu'il abordera plus en détail dans les chapitres suivants. Il comporte une section sur le modèle des deux âges comme grille d'interprétation. Le Nouveau Testament parle de « cet âge » et aussi de « l'âge à venir ». « Cet âge » est la même période que le millénaire, tout comme celui dans lequel nous nous trouvons actuellement entre le premier et le second avènement. Il dit : « Cela signifie aussi que les auteurs du Nouveau Testament n'anticipent pas un millénaire terrestre de l'âge d'or (ni avant ni après le retour de notre Seigneur), mais qu'ils s'attendent à la consommation de toutes choses lorsque Jésus reviendra – la résurrection, le jugement final et la création du nouveau ciel et de la nouvelle terre. » (p.64) Il a déjà admis qu'il s'agit du millénaire et du royaume de Dieu. Un âge d'or est l'idée grecque que la terre a commencé dans des conditions idéales et a progressivement décliné jusqu'à aujourd'hui. Personne ne croit à cela. Ce qu'il veut dire, c'est la « tension entre le « déjà' et le 'pas encore » ». Cette tension est également apparente dans le fait que les auteurs du Nouveau Testament parlent d'un « esprit de l'antéchrist » déjà actif. » (pp. 64-65) Il voit donc une sorte de contradiction dans ce que le Nouveau Testament dit des temps présents qui produit cette tension pour lui.

La tension se trouve-t-elle dans le Nouveau Testament, ou est-elle un artefact de la théologie de Riddlebarger ? « L'Antéchrist est la manifestation suprême de l'esprit de ce présent âge mauvais. » Mais l'âge actuel est le millénaire et le royaume de Dieu, et pourtant sa manifestation suprême est l'Antéchrist ? Pas étonnant qu'il se sente tendu ! Mais pour le prouver, il cite une série de textes dont aucun ne mentionne l'Antéchrist ! Ce qui fait croire à Riddlebarger qu'ils parlent de l'Antéchrist, c'est la théologie que Riddlebarger avait déjà adoptée comme hypothèse d'interprétation. L'une des séries de textes concerne l'homme de l'illégalité (2 Thessaloniciens 2). Les autres sont tirés de l'Apocalypse et concernent la bête et le faux prophète de la bête.

L'homme de l'iniquité est évoqué, mais non identifié, dans le passage des Thessaloniciens en rapport avec l'idée qui s'est répandue que Jésus était venu et que les saints avaient été rassemblés. On considère généralement que cela signifie la seconde venue et la résurrection des saints. Mais cela pourrait aussi signifier la venue de Jésus en jugement et le rassemblement des gens dans l'Église. Paul dit ensuite que cela ne peut pas encore s'être produit, car il faut d'abord qu'il y ait une apostasie, et que l'homme du péché se révèle « le fils de la perdition, qui s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, de sorte qu'il s'assied comme Dieu dans le temple de Dieu, se faisant passer pour Dieu ». Paul parle d'abord de « celui qui retient » jusqu'à ce qu'il soit mis hors d'état de nuire, puis il parle de la destruction de l'homme sans loi en des termes qui rappellent les descriptions de la destruction de la bête. Les prétéristes ont parfois expliqué que l'homme sans foi ni loi était Néron (Ken Gentry) ou un individu actif à Jérusalem d'une manière qui a affecté l'église locale (Gary DeMar). Il me

semble plus probable qu'il s'agisse d'un langage symbolique général, comme celui utilisé pour la bête, et qu'il décrive un aspect du cours de l'histoire qui doit se produire avant la fin du monde.

Toutefois, si un sens prétériste est visé, il conviendrait mieux au soulèvement des Juifs de 68 à 70 après J.-C., un soulèvement qui mettait leur apostasie en action, et qui incluait des dirigeants à Jérusalem les incitant à le faire au nom de Dieu. À cet égard, nous devons examiner la section suivante de Riddlebarger sur l'abomination de la désolation. Il considère maintenant qu'il s'agit de la profanation du temple en 70 après J.-C. Il cite les paroles de Jésus dans Matthieu 24 selon lesquelles, lorsqu'ils « verront l'abomination de la désolation » dont parle Daniel se dresser dans le lieu saint, ils devront fuir dans les montagnes. Si l'abomination de la désolation est le signal de la fuite, il doit s'agir de quelque chose qui se produit avant l'arrivée des armées romaines et qui bloque la fuite. Il doit donc s'agir d'une action menée par les Juifs eux-mêmes. Il est donc plausible que ce soit ce qui est envisagé dans 2 Thessaloniciens 2. Immédiatement après cet avertissement, Jésus met en garde contre les faux prophètes qui viennent dire « Je suis le Christ ». Il ne s'agit pas non plus d'antéchrists, mais de faux Christs. Riddlebarger, cependant, pense que l'idée d'Antichrist est celle d'un faux Christ.

Dans cette section, Riddlebarger plaide pour des accomplissements multiples et suggère que la prophétie de l'abomination de la désolation s'est accomplie trois fois : par Antiochus IV, par Titus en 70 après J.-C. et par un Antéchrist de la fin des temps. Il semble avoir oublié qu'il avait dit que la prophétie s'était accomplie lorsque les Juifs ont continué les sacrifices au temple après la mort expiatoire de Jésus.

Un détail moins important est la discussion de Riddlebarger sur l'avertissement de Jésus dans Luc 21 : « Ils tomberont par l'épée et seront emmenés comme prisonniers dans toutes les nations. » Riddlebarger commente : « La désolation d'Israël et la dispersion des Juifs jusqu'au bout du monde est une grande tragédie. » (p. 72) Bien que certains dirigeants juifs aient été emmenés, le plus célèbre étant Josèphe, il ne semble pas y avoir de preuve d'une déportation générale de la population. Jésus ne peut pas avoir parlé de tout le monde, car s'il s'agissait de tout le monde, ils seraient tous tombés par l'épée, et il n'y aurait personne à faire prisonnier. L'argument contre une dispersion générale se trouve dans Schlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé.* Il pense que la majeure partie du peuple juif est restée et est aujourd'hui le peuple connu sous le nom de Palestiniens.[21]

Riddlebarger commence le chapitre 4 en disant « Beaucoup de gens sont surpris d'apprendre que le mot Antichrist (*antichristos*) n'apparaît que dans les épîtres de Jean (1 Jean 2:18, 22 ; 4:3 ; 2 Jean 7) et n'est même pas mentionné dans le livre de l'Apocalypse. » (p. 77). Il aurait bien fait de garder cela davantage à l'esprit lui-même. Il poursuit en affirmant que « le terme Antéchrist désigne simplement une chose fausse (anti) prenant la place d'une chose réelle avec un grand antagonisme présent entre le substitut et le vrai-Christ et un archidémon. » C'est faux. Jean a parlé de « séducteurs, qui ne reconnaissent pas Jésus-Christ comme venant dans la chair ». L'antéchrist, donc, est quelqu'un qui nie l'idée d'un Christ. Ils ont un enseignement contre l'incarnation. Un faux Christ, selon Jésus dans Matthieu 24, non seulement affirme que le Christ est venu dans la chair, mais dit que c'est lui-même. Riddlebarger confond les faux christs avec l'antéchrist, car son *hypothèse* préalable selon laquelle ils

21 Une critique de ce livre se trouve sur contra-mundum.org sous le titre *Do Jews Exist ?*

sont identiques l'oblige à déformer le texte. Cependant, il poursuit en soulignant, à juste titre, que « ce phénomène se produit au sein de l'église – par opposition à une certaine forme de persécution externe par des forces extérieures à l'église. » (p. 78) Il s'agit là d'un autre contraste entre l'antéchrist et la bête, qui aurait dû le mettre en garde contre sa théorie selon laquelle ils sont identiques. Pendant que nous sommes sur les épîtres de Jean, prenez note de 3 Jean 9-10. Il mentionne un « Diotrèphe, qui aime à avoir la prééminence parmi eux, ne nous reçoit pas. C'est pourquoi, si je viens, je rappellerai les actes qu'il commet, en nous attaquant par des paroles malveillantes. Et non content de cela, il ne reçoit pas lui-même les frères, et interdit ceux qui le veulent, les mettant hors de l'église. » Il s'agit là d'un autre candidat pour l'apostasie mentionnée par Paul aux Thessaloniciens, car déjà du vivant d'un apôtre, les vrais chrétiens étaient mis hors de l'église par les faux.

Riddlebarger examine ensuite ce que B. B. Warfield avait à dire sur les antichrists dans Jean, et si quelqu'un aurait dû remettre Riddlebarger sur le droit chemin, c'est bien Warfield, mais en vain. Riddlebarger a recours à une chaîne de ressemblances, les antéchrists de Jean sont un peu comme l'Homme sans loi car ils enseignent tous deux des mensonges, et ils sont un peu comme les faux Christs de Matthieu, car les faux enseignants fréquentent les faux Christs, puis il dit que Jean fournit une « grille d'interprétation » où nous pouvons intégrer la vision historiciste de l'Antéchrist comme étant la papauté, parce qu'ils ont un faux évangile, et le pape en tant que Vicaire du Christ est une sorte de faux Christ, mais en les liant tous ensemble, et avec la série culminant dans l'Antéchrist de la fin des temps, tout se tient. C'est-à-dire que si nous supposons d'abord la conclusion, alors n'importe quelle sorte d'argument nous mènera à la conclusion !

Le chapitre 5 est bien meilleur. Il a une section sur Néron, et toutes les mauvaises choses que Néron a faites. Il pense que « l'image d'un Néron despotique se cache à l'arrière-plan dans une grande partie de l'Apocalypse, et ce à juste titre ». (p. 93) Jusqu'à un certain point, nous pouvons l'admettre, car tous les symboles doivent avoir un arrière-plan et les premiers lecteurs de l'Apocalypse savaient ce que Néron et d'autres empereurs ont fait contre les chrétiens, ce qui suppose une date ultérieure pour la rédaction de l'Apocalypse. Je pense cependant qu'il va trop loin lorsqu'il introduit le mythe du retour à la vie de Néron comme arrière-plan de la bête dans l'Apocalypse. Riddlebarger a beaucoup de bonnes choses à dire sur la signification des bêtes. « Il est clair, alors, que ce qui est en vue est un état (gouvernement) qui est habilité par Satan et qui revendique des droits et des prérogatives divines pour lui-même. » (p. 96) Il cite Beal selon lequel « les manifestations de la bête (...) « s'étendent sur la période allant de la mort et de la résurrection du Christ jusqu'à l'apogée de l'histoire ». Cela signifie que les efforts de la bête pour s'opposer à l'Évangile s'étendent de l'époque de la persécution néronienne jusqu'à aujourd'hui et se poursuivront jusqu'à la fin de l'âge, lorsque la bête sera détruite par le Christ lors de son second avènement (Apoc. 20:10). » « Le point de Jean est que, lorsqu'il est habilité par le dragon, l'État outrepasse ses limites et se déifie lui-même ou son chef. » (p. 98).

Mais là, Riddlebarger dérape. « Ce qui est en vue ici, c'est avant tout un pouvoir antichrétien, centré sur le siège du gouvernement, qui utilise les ressources de ce gouvernement contre l'Église du Christ dans le but de contrecarrer la prédication de l'Évangile. » (p. 98) Non, la bête est opposée au royaume.

Elle s'oppose à toute la *domination* de Christ, pas seulement à la prédication de l'évangile. Ici, la vision étroite du christianisme de Riddlebarger, sa théologie à deux royaumes, égare son interprétation.

Il aborde ensuite la deuxième bête, qui est le faux prophète. Il passe en revue diverses interprétations données par d'autres, puis conclut : « Je crois que Jean fait référence au pouvoir impérial de Rome et à l'adoration de son empereur dans cette vision, mais que l'Empire romain du premier siècle n'épuise pas complètement le sens de la vision. » (p. 102) Mais pourquoi ne pas dire que la bête représente toutes les persécutions depuis le Christ ? Pourquoi limiter la référence pour ensuite essayer de l'étirer ? Le but d'un symbole tel que cette bête est la généralité de ce qu'il représente. Riddlebarger reproche à plusieurs reprises aux prétéristes de limiter le sens de l'Apocalypse à l'époque de l'église primitive. Alors pourquoi le fait-il ?

Il fait remarquer que la bête de la mer à dix cornes est liée à la bête à dix cornes de Daniel. Il dit que le passage de Daniel « indique probablement que la destruction finale de cette bête vient au moment de la fin, ce qui signifie que la bête réapparaîtra immédiatement avant la fin de l'âge. » (p. 103) Mais dans Daniel, la bête est détruite avant les autres, qui subsistent pendant un certain temps, mais sans domination. Donc, s'il y a une indication chronologique dans le passage, ce serait que la bête n'est pas là à la fin. Riddlebarger remarque également que « la vision de Jean incorpore l'imagerie des quatre bêtes de Daniel », ce qui, selon lui, signifie qu'elle « est finalement plus grande que Rome, qui est la première manifestation historique de la bête après l'époque d'Antiochus IV. » C'est passer à côté de l'essentiel. L'incorporation d'éléments de toutes les bêtes de Daniel indique la manière générale dont ce symbole est utilisé dans l'Apocalypse. Cette bête ne représente pas des empires particuliers, qui ne cessent de surgir, maintenant la Grèce, maintenant Rome, etc. Elle représente *plutôt* toutes ces puissances, quel que soit leur point dans l'histoire ou la géographie, les empires féroces d'Amérique centrale et du Mexique autant que ceux d'Euphrate ou d'Europe. Riddlebarger ne peut pas voir cela, car avec sa théologie à deux royaumes, il ne considère que l'opposition et la persécution de la prédication de l'évangile, et non la portée civilisationnelle de l'opposition à la domination de Dieu.

Résumant son point de vue sur la bête dans une section intitulée Is the Beast the Antichrist ? Oui et non, il note que « l'identification de la bête comme l'Antéchrist a généré une grande confusion. Jean, que je considère comme l'auteur des trois épîtres du Nouveau Testament portant son nom ainsi que le destinataire de la vision de l'ange et donc l'auteur de l'Apocalypse, n'utilise jamais le terme Antichrist de la bête. ... La raison pour laquelle les gens identifient la bête comme l'Antéchrist est liée au lien entre la possibilité d'un Néron *redivivivus* et un huitième roi qui doit venir. ... Sans une telle qualification, nous risquons d'utiliser le terme d'une manière confuse et même, peut-être, non biblique. » (p. 109) Pas peut-être.

Tout au long du chapitre, Riddlebarger passe en revue les interprétations prétéristes, futuristes, qui voient un symbole d'une réalité historique en cours, un accomplissement multiple, ou un cas de genre apocalyptique jouant sur les théories de conspiration populaires du premier siècle. Dans un cas donné, il peut choisir l'un ou l'autre, ou ne pas se décider. Les interprétations prétéristes prédominent, ce qui suggère que lorsqu'il s'agit de textes particuliers (comme j'ai suggéré précédemment que le prétérisme est mieux compris), il est un prétériste partiel.

Suit un chapitre sur l'homme sans loi dans lequel il passe en revue de nombreuses interprétations, se prononçant contre ou en faveur de celles-ci après de brefs résumés. Il revient à son idée de tension. Cette fois, il explique que dans 2 Thessaloniciens, Paul dit que le second avènement ne peut avoir lieu que si deux choses se produisent d'abord, l'apostasie et l'apparition de l'homme du péché, alors que dans 1 Thessaloniciens, il dit que l'avènement est imminent. Il dit aussi que Jésus a aussi enseigné la contradiction que sa venue était proche et pourtant il a aussi enseigné que des signes tels que la prédication de l'évangile jusqu'aux extrémités de la terre devaient d'abord se produire. Ce paradoxe est une tension. Il remarque : « Les Thessaloniciens sont sur le point de recevoir une leçon de compréhension du déjà et du pas encore ! ». (p. 123)

Riddlebarger soutient que la destruction de l'homme d'illégalité est d'une trop grande ampleur pour être accomplie en 70 après J.-C., et qu'il doit donc y avoir un homme d'illégalité de la fin des temps et une destruction. Le frein qui empêche l'homme sans foi ni loi d'apparaître est, selon lui, la prédication de l'Évangile. C'est le même frein qui retient la bête jusqu'à la fin. Il n'explique pas comment la prédication de l'évangile freine. Une fois que la prédication de l'évangile s'arrête, l'homme sans loi/la bête peut apparaître, mais qu'est-ce qui arrête la prédication de l'évangile elle-même avant leur apparition ? Riddlebarger ne considère pas cette question.

Le chapitre 7 est un long historique des différents points de vue sur l'Antéchrist, des pères de l'église jusqu'à récemment. Dans le chapitre suivant, il résume sa vision de l'Antéchrist et des phénomènes associés. Il s'agit de l'idée d'un accomplissement multiple des prophéties avec diverses idées d'antéchrists qui préfigurent un antéchrist ultime à la fin des temps.

> Y aura-t-il un Antéchrist ? Oui, il y en aura un. Mais nous devons prendre note de la mise en garde d'Anthony Hoekema à cet égard : « Nous concluons que le signe de l'antéchrist, comme les autres signes des temps, est présent tout au long de l'histoire de l'église. Nous pouvons même dire que chaque époque fournira sa propre forme particulière d'activité antichrétienne. Mais nous attendons une intensification de ce signe dans l'apparition de l'antéchrist que le Christ lui-même détruira lors de sa seconde venue. » (p. 177)

Le dernier chapitre est un argument en faveur d'une datation de la composition de l'Apocalypse dans les années 90 plutôt qu'avant 70 après Jésus-Christ.

En général, *The Man of Sin* manque d'une méthode d'interprétation cohérente. Riddlebarger ne semble pas attacher d'importance à une signification antérieure, même si une référence au mythe populaire de Néron *redivivivus* est une préfiguration qui se combinera finalement avec toutes les autres dans l'Antichrist de la fin des temps. C'est l'hypothèse d'un tel point ultime à la fin de l'histoire qui est nécessaire pour faire valoir que tout le reste y tend. En tant que tel, le livre constitue un piètre argument en faveur de l'amillennisme. En outre, la discussion des autres points de vue est si superficielle qu'il s'agit d'une mauvaise introduction à ceux-ci, même si ces autres points de vue constituent la majeure partie de la discussion du livre. Plutôt que de nous donner une interprétation cohérente qui s'oppose à l'un ou l'autre, comme il l'a promis au début du livre, il est souvent prétériste mais son mot final est généralement l'accomplissement multiple, se terminant par un chiliaste particulier, familier depuis longtemps des traitements prémillénaires de la prophétie.

Ce que nous avons réellement, c'est une eschatologie de la théologie des deux royaumes, qui exige une interprétation amilléniste particulière. Les vues prémillénaires et le postmillénisme soutiennent tous deux une mission rédemptrice et une mission de royaume pour le Christ. Le prémillénisme insiste fortement sur l'accomplissement de la prophétie sous la forme d'un règne de Jésus, mais il insiste sur une forte séparation entre celui-ci et la mission rédemptrice de Jésus, au point de les séparer en deux époques différentes : celle de l'église et celle du millénaire. Le postmillénisme, avec sa théologie de l'alliance, maintient ensemble les agendas du royaume et de la rédemption, non seulement dans le temps, mais comme s'impliquant mutuellement dans le commandement de faire des disciples de toutes les nations. La théologie des deux royaumes ne croit qu'en l'agenda de l'église, et doit déplacer le royaume vers les cieux. Dans cette optique, nous pouvons voir que la théologie des deux royaumes est radicalement différente des vues millénaristes précédentes, y compris, pourrions-nous ajouter, de l'amillennisme de l'ancienne alliance.

La situation actuelle

L'effet de la spéculation millénaire à travers les siècles a été de créer la confusion, la division, et d'empêcher la compréhension de ce qui se passe réellement. Ce qui a naguère paralysé l'église de manière parallèle affecte aujourd'hui les mouvements politiques.

Il est nécessaire d'avoir une idée de la direction que prend l'histoire, d'un but, d'une finalité. Or, les théories millénaristes proposées comme réponse à cela peuvent au contraire provoquer un désordre perturbateur. Il est certain que quelque chose a mal tourné. Mais il est très difficile de voir comment y remédier, car aucune vision millénariste n'a été généralement convaincante.